

TOUJOURS LA GASPESIE

On parle plus que jamais de la Gaspésie et le fait est que cette populaire et pittoresque région entre de nouveau dans l'actualité avec la belle saison. Elle aura de plus, cette année, l'attraction peu négligeable de son parc national pour lequel on continue présentement les travaux. D'importantes sommes d'argent, comme l'on sait, ont été votées à cette fin. La route traversera la péninsule, du fleuve Saint-Laurent à la Baie-des-Chaleurs; c'est-à-dire le coin de terre le plus pittoresque qui soit au monde. Déjà on est à construire des chalets le long de cette route.

Faut-il de nouveau vanter les charmes de la Gaspésie? De ce côté-là, on ne doit pas craindre les redites qui se pardonnent. La Gaspésie avec son histoire, ses légendes, ses ressources, ses beautés, voilà toujours quelque chose de très engageant. Il n'est pas de contrée en Amérique du Nord plus pittoresque et plus poétique, plus originale que cette péninsule dont un côté présente les plus sombres et les plus mystérieux aspects de la Bretagne pendant que l'autre rayonne comme la Côte d'Azur. Mais partout, c'est la « terre des montagnes »; partout, c'est la contrée privilégiée des amateurs de la grande nature; le pays des paysages splendides. On a longtemps ignoré ce pays où ne se rendaient que quelques rares voyageurs qui y allaient généralement toujours un peu à contre-cœur et pour affaires indispensables. Des personnages, qui appartiennent aujourd'hui à la petite histoire ont contribué à faire connaître ce coin du pays vers la fin du siècle dernier, et nous pouvons incontestablement citer parmi eux celui qui l'a représenté au Parlement de la nation au lendemain de la Confédération, le fameux Dr Pierre Fortin, qui fut l'un de ses plus énergiques animateurs.

Mais il appartiendra au Ministère de la Voirie québécoise d'avoir, pour ainsi dire, redécouvert cette partie trop longtemps méconnue de notre province en y établissant un réseau de communications faciles et, jusqu'à présent, aussi étendu que le permettaient la mer et les trois côtés de la péninsule, ouvrant ainsi la contrée entière à l'armée de plus en plus envahissante, chaque été, des touristes américains. En quelques années, on a réussi à construire une route circulaire d'une longueur totale de 553 milles faisant le tour de la péninsule et longeant continuellement la mer, descendant tantôt dans des vallées profondes, tantôt escaladant des élévations dont l'altitude atteint parfois plus de deux mille pieds, comme celle de Marsouin ou encore celle de Ruisseau-Vallée ou le Mont Saint-Louis.

On a dit avec raison que ce que fut l'Irlande dans les siècles passés, notre Gaspésie l'est aujourd'hui. En effet, c'est la même chaîne de monts d'où dévalent de belles forêts et que séparent de profondes vallées; c'est la même dentelure pittoresque de baies et d'anse; le même abrupt mélange de rochers et de falaises titaniques qui plongent dans les profondeurs ténébreuses et écumeuses de la mer; c'est partout le même décor sauvage et tourmenté.

Et il ne s'agit plus ici d'un simple petit coin de terre. La Gaspésie est tout un pays, puisque son territoire est d'une superficie de 11,100 milles carrés, ou environ 7,300,000 acres, d'une longueur de cent soixante-dix milles et d'une largeur maxima de quatre-vingt-cinq milles; c'est-à-dire un territoire d'une étendue de dix fois l'état du Rhode-Island et de cinq fois l'île du Prince-Édouard.

Quant au côté historique de la Gaspésie, il est, pourrions-nous dire, à l'avenant de l'aspect pittoresque. Ne suffirait-il pas de dire que la Gaspésie est le premier coin de terre américaine dont les Européens ont pris possession au nom d'un roi? On conceit donc facilement combien il peut revêtir le caractère historique, toujours si engageant et si vénérable, et combien il est juste, devant tant de beautés, de ne pas négliger et d'aimer un tel coin de terre.

UNE FAMEUSE QUESTION

De temps à autre, mais toujours de façon assez discrète, on entend quelques insinuations au sujet de la fameuse question du Labrador dont, naguère, on a tant parlé, et qui a finalement tourné à notre détriment. Or, on affecte de doucement blâmer ceux qui, aujourd'hui, se plaisent à ressusciter cet imbroglio. Encore tout dernièrement, à propos de la rumeur concernant la vente de l'Anticosti, nous avons entendu à nouveau discuter la question du Labrador sur laquelle on aime à revenir, comme les journalistes européens aiment à revenir, quand ils sont à court de copie, sur la question d'Orient.

On discute, il est vrai, la « question » mais, à la vérité, très souvent, on constate que l'on n'en connaît pas grand-chose. Il ne serait donc pas inutile de signaler quelques traits de l'histoire de cette épineuse querelle qui alterna longtemps entre Québec et Terre-Neuve, oscillant tout particulièrement en 1763, 1774, 1809 et 1825 et qui, quoi qu'on dise, ne peut être définitivement réglée par la décision du Conseil Privé (1927). Car on a droit de se demander encore si les chutes de la rivière Hamilton sont à nous ou à Terre-Neuve. Sans doute, la présence de deux maîtres sur un territoire qui n'est pas tout à fait géographiquement délimité peut être une source de conflits, mais le seul conflit déterminé dans cette question du Labrador peut être d'autant plus facilement réglé qu'il est seul. Donc, peu de complications. Et la solution, ce serait d'acheter les droits que l'Angleterre, en 1763, nous concéda sur les côtes du Labrador; absolument comme, naguère, l'Angleterre acheta de la France, qui les avait obtenus la même année (1763), les droits sur les îles de Saint-Pierre et Miquelon. Voilà en un seul mot l'aspect géographique de la question.

Mais il y a aussi l'aspect politique, qui est assez intimement lié à l'aspect géographique. Nous vivons présentement en paix sur les rives du Saint-Laurent. En sera-t-il toujours ainsi? La position géographique qu'occupe Terre-Neuve, entourant le Saint-Laurent, et les droits de navigation concédés aux États-Unis sur « notre fleuve » nous tantement par les traités de Washington de 1854, 1871 et 1909 ne nous feraient-ils pas un devoir de penser aux générations futures? Il est vrai que la rive gauche du Golfe, depuis la Romaine jusqu'au Déroit de Belle-Île, l'île d'Anticosti et les îles-de-la-Madeleine nous appartiennent, mais le reste! L'issue par le Golfe est libre c'est vrai; mais là-bas, il y a Terre-Neuve. Que deviendrons-nous si un jour Terre-Neuve, devenu un grand état, décidait de poser un « casus belli » pour une raison ou pour une autre?

Mais un troisième aspect, l'aspect économique, ne serait-il pas suffisant pour nous presser d'agir et d'arriver à une solution du problème? Il est vrai que nous avons seulement dans notre district de Québec des chutes d'eau à en revendre, c'est le cas de le dire. Mais ce n'est pas une raison pour faire la petite bouche sur les forces incroyables des chutes de la rivière Hamilton sur la baie cinquante fois plus grande que celle de Gaspé; ce n'est pas une raison, parce que nous connaissons la richesse de nos ressources naturelles, de dédaigner les abondants produits des forêts et des eaux de cette partie du Labrador qui ne nous appartiendrait plus; ces eaux sur lesquelles une vingtaine de mille pêcheurs sur deux mille bateaux capturent environ 100,000 phoques et des milliers de tonnes de morues et autres poissons annuellement; ces forêts qui recèlent les plus riches fourrures de l'Amérique du Nord et du bois de prestige que les essences en quantité.

Comme autrefois, en Europe, on dédaignait les « quelques arpents de neige » imaginés par le « patriarche » Arouet, n'allons pas trop mépriser « cette terre » que, dans l'esprit de Jacques Cartier, « Dieu donna à Cain ». Le Découvreur, évidemment, au sortir de la Baie des Chaleurs — Détroit de Belle-Île — était peut-être un peu sur les nerfs et il est naturel de croire qu'il fut assez déçu devant l'aspect plutôt farouche des côtes qui se présentaient à lui, qui avait rêvé d'une espèce de Paradis Terrestre en sol fertile de diamants.

Maintenant, que nous coûterait l'achat du Labrador terre-neuveien? Peu, sans doute, en regard de ce qu'il nous rapporterait. En 1867, les États-Unis achetèrent de la Russie le territoire de l'Alaska, apparemment une autre « terre que Dieu donna à Cain ». Et, en 1923, les

LE "MONSTRE ROUGE"

On a déjà recu, au service de la protection des forêts, les premiers messages annonçant les premiers feux de forêt de l'année. C'est devenu presque une tradition que l'apparition, à date fixe, chaque année, du « Monstre rouge ».

D'ailleurs, avec les derniers jours d'avril, nous commençons la période la plus dangereuse pour la forêt. Les arbres encore privés de leurs feuilles sont un aliment tout préparé à recevoir la première étincelle. A ce point de vue, que sera la prochaine saison? Malgré l'excellence de notre service provincial de protection, il faut toujours s'attendre aux pires conflagrations quoique que nous en soyons, oserions-nous dire, désaccoutumés; car, les années passées, nonobstant d'inquiétantes périodes de sécheresse, nous n'avons pas eu à déplorer de ces épouvantables incendies en forêt qui, naguère, jetaient la consternation dans les régions entières et à la suite desquelles on enregistrerait non seulement des pertes matérielles incalculables, mais de nombreuses pertes de vie. Depuis, disons, cinq ou six ans, les feux de forêt ne causent à bien dire que des dommages matériels relatifs. Ils sont vite maîtrisés. Nous devons assurément cette sécurité au Service de Protection des Forêts qui se perfectionne d'année en année et il est évident qu'en regard aux circonstances, notamment le printemps hâtif, nous aurions eu, l'année dernière en particulier, des désastres dignes en horreur de ceux qui ont endeuillé notre province voilà moins d'un quart de siècle. Nous la devons aussi, cette sécurité, à la campagne d'éducation lancée lors de l'établissement du Service de Protection et qui produit maintenant tant d'excellents résultats.

Nous devons dire aussi que cette campagne a été rigoureusement menée. En même temps qu'il poursuit sa politique d'exploitation et de mise en vigueur de nos ressources naturelles, de quoi bénéficient surtout les bûcherons, le gouvernement s'attache, ce qui est d'ailleurs naturel et logique, à mettre tout en oeuvre pour préserver de destruction les précieuses richesses que constituent nos massifs forestiers. En même temps qu'il organisait un service chargé spécialement de la lutte contre le feu, il entreprenait à travers le pays une vaste campagne pour intéresser les populations à la conservation des forêts. C'est ainsi qu'on a fait faire comprendre au peuple quel grand rôle joue dans notre économie nationale les immenses limites à bois du nord qui rapportent chaque année à la province de si beaux revenus.

Cette campagne de protection et de conservation de nos forêts est, lisons-nous, logique et elle va de pair avec celle qui se rattache à la mise en valeur de nos massifs forestiers. Nous ajouterions qu'elle marche aussi de pair avec cet autre article du programme général d'exploitation payante de nos ressources naturelles et concernant plus particulièrement l'utilisation rémunératrice de notre houille blanche. Car on sait le rôle important de la forêt dans le développement des forces hydrauliques qu'alimente son humidité. La conservation de nos forêts a donc un double objet qui converge à un seul but: enrichir le trésor de la province par la conservation de deux grandes sources de nos revenus: la forêt et les chutes d'eau. Un économiste a bien dit: « La conservation des forêts est l'un des premiers grands intérêts des sociétés ». Et par conséquent, d'un des premiers devoirs des gouvernements.

L'histoire de nos forêts a des pages lamentables, une triste infinie. Que de millions ont été perdus par le feu, et que de vies humaines également! On a fait remarquer quelque part, non sans mélancolie, que depuis la découverte du Canada, soixante pour cent de nos massifs forestiers ont été détruits par le feu tandis que l'industrie n'en utilisait que treize pour cent. Quelle immense perte de richesse! Combien alors sont justifiées les dépenses que l'on fait pour diminuer le pourcentage de ces pertes et augmenter celui de l'exploitation industrielle de la forêt. Moins de fumée, moins de charbonnailleries couvant sous la mousse de nos sous-bois, et plus de coups de sifflet lancés des chambres des machines de nos grands moulins! Voilà une excellente politique.

Communiqué du Comité de la Société de Colonisation du diocèse de Rimouski

Il semble bien arrêté par les autorités gouvernementales que l'argent voté pour les chemins de colonisation sera employé exclusivement pour terminer les chemins commencés au cours de l'an dernier. Aucun chemin nouveau ne sera fait. Donc aucun territoire nouveau ne sera sorti du domaine des Terres et Forêts pour être livré à celui de la colonisation. Par le présent communiqué, nous avertissons donc les intéressés de notre diocèse qu'il est inutile de faire des demandes pour des lots dans des régions nouvelles, quelles qu'elles soient. Il sera ainsi impossible d'accepter des demandes nouvelles pour le canton Laroche au comté de Rimouski, car les rangs III et IV ne sortiront pas à la colonisation cette année. Probablement que les compagnies forestières n'ont pas eu le temps de terminer leurs opérations forestières au cours de l'hiver dernier dans les régions qui devaient être sorties. Quand tout le bois sera enlevé, la confection des chemins coûtera moins cher.

Les aspirants-colons devront donc être dirigés vers les centres déjà ouverts pour les compléter. Il est vrai que la plupart de ces lots sont complètement déboisés, mais, vu que la terre est bonne à la culture, avec du courage et du travail, il est encore possible de se créer un domaine pour y vivre librement, sans être l'esclave de qui que ce soit.

Le SECRÉTAIRE.

300 INVITES IRONT A BAIE-COMEAU

L'Ontario Paper vient de réserver trois navires de la Clarke Steamship, le « New Northland », le « Jean Brillant » et le « Matane » pour transporter à Baie-Comeau, le 11 juin prochain, les 300 invités de la compagnie à l'inauguration officielle des moulins gigantesques de la Baie Comeau. Ces fêtes se dérouleront en présence du gouverneur-général du Canada, lord Tweedsmuir, du lieutenant-gouverneur de la province

Etats-Unis retirant des eaux alaskiennes une somme de trente millions seulement en saumons en conserve. « Et nunc, erudimini! »

LE DRAME ESPAGNOL

M. l'abbé Alphonse Fortin, professeur d'histoire, gradué de la Sorbonne, a fait une conférence hier soir, sous les auspices de l'Amicale du Séminaire de Rimouski, sur « le drame espagnol »: captivante étude historique sur les origines et les caractères ethniques du peuple à l'âme ardente, complexe, tourmentée, qui aujourd'hui se débat dans une guerre civile atroce, verse des flots de sang et accumule ruines sur ruines tout au long de cette poignante tragédie qui, dans la vieille Ibérie, tient aux prises depuis deux ans gouvernements et nationalistes. Nous ne pouvons à regret, donner de cette conférence de M. l'abbé Fortin, qui parla deux heures durant devant l'auditoire de l'Amicale au premier rang duquel on remarquait S. E. Mgr Georges Courchesne, que le pâle et concis résumé qui suit:

Il y a des communistes et des fascistes engagés dans le conflit actuel. On semble avoir oublié qu'il y a surtout des Espagnols.

Il est impossible de comprendre grand-chose à la guerre civile si on ne sait rien de l'histoire de l'Espagne. Cette histoire explique l'âme espagnole, — comment elle a été formée par des siècles de croisade anti-musulmane, comment elle s'est farouchement opposée à la Réforme protestante, comment aussi elle s'élança avec audace vers les pays neufs découverts au seizième siècle.

La décadence qui suivit des âges prospères et glorieux n'a pas atteint l'essence du caractère de cette nation, déchue assurément de son rang de grande puissance, mais restée orgueilleuse de ses hauts faits et de ses traditions. Un Napoléon s'en rendra compte lorsqu'il tentera de subjuguier l'Espagne: toute sa puissance et tout son génie se briseront devant l'indomptable énergie et l'irréductible résistance des Espagnols de 1808-1813.

On retrouvera cette ardeur combattive dans les luttes intestines qui affaibliront encore l'Espagne au milieu du XIXe siècle: le carlisme sera vaincu, mais il conservera des foyers actifs qui se rallumeront à la faveur des événements présents.

L'Espagne, lassée des guerres civiles, s'enlisera enfin, vers le dernier quart du siècle, dans un marasme politique qui lui causera les plus graves dommages. Le parlementarisme « à l'espagnole » exploitera le peuple et les richesses nationales au profit des politiciens les plus médiocres, professionnels de l'agiotage et du pot-de-vin. L'Espagne se fera enlever, sans pouvoir opposer de résistance sérieuse au coup de main des États-Unis, en 1898, ses dernières possessions coloniales d'outre-mer, Cuba, Porto-Rico, et les Philippines. Elle faillit perdre le Maroc en 1919. Il fallut un sursaut énergique de l'armée pour ressaisir les rênes et gouverner un pays miné depuis longtemps par l'anarchisme, par le socialisme révolutionnaire, dont les chefs parlementaires n'avaient amorcé aucune réforme sociale, et que menaçait maintenant un nouvel ennemi, plus dangereux que les autres, le communisme russe.

L'Espagne était un terrain préparé pour le bolchévisme. Lénine le savait bien, et ses successeurs firent porter un immense effort de propagande de ce côté-là. La maçonnerie, extrêmement influente en Espagne au long du XIXe siècle, poussait de toutes ses forces à la ruine du régime monarchique. D'autre part, les classes intellectuelles, surtout dans les Universités d'Etat, étaient devenues républicaines d'esprit et anti-cléricales. La dictature de salut public instituée par Primo de Rivera manqua, sinon de force, puisqu'elle maintint l'ordre de 1923 à 1930, du moins de doctrine et d'autorité. Aussi, malgré de réels bienfaits, elle disparut sans avoir amélioré la situation politique à l'intérieur. C'est pourquoi, en 1931, à l'occasion des élections municipales, l'organisation révolutionnaire réussit à obtenir le départ du roi Alphonse XIII et la proclamation de la République.

Depuis lors toutes les faveurs du pouvoir furent accordées aux forces de dissolution. Alcalá Zamora, le premier président de la République espagnole, et Manuel Azana, chef des gauches et aujourd'hui président de la république, furent les principaux fournisseurs du Front Populaire, organisé en 1935 à la suggestion de Moscou, et qui s'empara du pouvoir en février 1936 au milieu d'irrégularités et de violences de toutes sortes. Les choses ne tardèrent pas à empirer. Il est prouvé aujourd'hui que, de février à juillet 1936, on a préparé, sans trop s'en cacher, un coup d'Etat communiste. La Terreur faisait son oeuvre: les chefs de la résis-

M. LE CHANOINE L.-T. LANDRY

Dont le jubilé sacerdotal donnera lieu à de grandes fêtes dans sa paroisse de Cacouna les 12 et 13 mai (détails en 2e page).



BILLET DU JOUR

NOTRE COLON

On parle beaucoup, à cette époque de l'année, de colons et de colonisation. Non seulement, pendant la session, on parle de colonisation, mais on agit en faveur de cette oeuvre primordiale à la base de notre développement économique, en votant des millions dont il est question pendant toute l'année. D'ailleurs, nos colons modernes ont, pourrait-on dire, une bonne presse. On vante avec raison leur courage, leur endurance; on exalte leurs vertus. On aime à lire les récits que l'on fait de leurs travaux, de leur vie souvent entièrement faite de renoncement et de sacrifices.

Quels beaux thèmes de littérature, du reste, ils nous fournissent, nos colons, littérature réaliste ou l'on voit la vie telle qu'elle est, sans apprêts, sans fard. Le colon ne nous a-t-il pas, d'ailleurs, fourni le chef-d'oeuvre de notre littérature canadienne avec l'immortel récit de Louis Hémon? Le colon est donc notre héros de tous les jours. C'est lui qui fait nos paroisses, institution dont on voit les bienfaits effets dès les premiers vagissements de notre pays et qui, par conséquent, assure notre survie. C'est notre héros national.

L'idée a déjà été exprimée qu'on devrait élever un mausolée au premier colon de chacune de nos paroisses, à celui qui, le premier, s'attaqua à la forêt vierge qui s'étendait ou s'élevait aujourd'hui un clocher et où s'étaient des prés et des pâturages. De ces mausolées, les deux rives du Saint-Laurent en seraient constellées. Comme on en verrait également de l'autre côté de la ligne imaginaire qui nous sépare de la république américaine, car on sait que son territoire a été en grande partie colonisé par les notes.

Le Chevalier Jean-François de Chastellux qui, pendant la guerre de l'Indépendance américaine, servit sous Washington dans le corps français du général de Rochambeau et qui a laissé des mémoires fort intéressants sur la campagne, ayant parcouru à peu près tout le territoire des États-Unis dont il a fait de très jolies descriptions topographiques, écrit quelque part: « Prés d'Hartford, avant d'arriver

tance nationale étaient brimés ou assassinés. Le meurtre de Calvo Sotelo, commis par des agents du gouvernement, déclencha le soulèvement de Franco, dont l'issue n'est plus douteuse aujourd'hui, même si la fin du conflit doit être reportée à une date encore impossible à déterminer.

M. l'abbé Antoine Gagnon, secrétaire de l'Amicale, présenta la conférence en prononçant, au début de la soirée, une fort belle allocution. L'orchestre, dirigé par M. Fernando St-Georges, exécuta quelques pièces de son répertoire.

chez M. Kendall, je passai devant

une hutte qui méritait à peine le nom de « log house » et qui n'était pas à moitié couverte. C'était un Canadien-Français qui était journaliste et qui avait changé plusieurs fois de demeure. Il avait sept enfants et maintenant il était bien décidé de mourir ou il avait bâti cette cabane ».

Faucher de Saint-Maurice, rapportant cette note des mémoires du Chevalier de Chastellux, écrit: « Depuis, dans ces régions révélées à Chastellux, par le travail de ce pauvre bûcheron, il y a 279,540 Canadiens français qui couvrent le Maine, le Nouveau-Hampshire, le Vermont, le Massachusetts, le Rhode-Island, le Connecticut. Voilà le miracle qui s'est fait en moins de cent ans puisque je cite les chiffres du recensement de 1880 ».

Et ce miracle, depuis, s'est étendu partout, nous pouvons dire sur tout le territoire américain. Honneur au colon canadien-français! NEMO.

AU CONSEIL MUNICIPAL

Le manque d'espace nous fait remettre au prochain numéro la publication du procès-verbal de la séance du 2 mai.

Parmi les résolutions adoptées à cette séance, il y en a une exprimant l'adhésion du Conseil au projet de prolongement du boulevard Perron jusqu'à Rivière-du-Loup pour rejoindre la route Trans-Canada.

Une autre fut adoptée pour demander au gouvernement provincial de faire des améliorations urgentes au pont de la rivière Rimouski.

Le Conseil a reçu du Service provincial de la Circulation une lettre l'avisant que les officiers de ce service préteront leur concours pour faire observer les règlements du trafic dans la ville.

Le secrétaire a communiqué au Conseil une ordonnance de la Commission des S. P. autorisant M. Antoine Lévesque à établir un service d'autobus entre Rimouski et St-F.-X. des Hautures.

SEANCE DRAMATIQUE AU SEMINAIRE

Mercredi, le 11 mai, à huit heures (heure d'été), les élèves du Séminaire interpréteront la comédie bien connue de Molière: « Le Bourgeois Gentilhomme ». Chant et musique.

On ne regrettera pas sa soirée.

FAUTE D'ESPACE

La publication de divers communiqués est remise au prochain numéro.

REMERCIEMENTS

M. et Mme J.-Bte Plourde (fils) remercient bien sincèrement tous les parents et amis qui leur ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion de la mort de leur enfant, Jean-Marie-Sylvio.

SAINT-ALEXIS

SAMEDI
Je suis fatigué d'entendre répéter par mes amis que nous n'aurons pas le printemps. Je sais que la température est pitoyable et que le soleil ne veut pas se montrer.

On rapporte bien des histoires de tempêtes et de printemps langoureux. Je sais un vieux qui me dit avoir vu en plein juillet une tempête de trois pieds de neige, bien mesurés, je suppose, et qui avait gâté tous les jardinages.

Moi, Boniface, celui que certains esprits ne comprennent pas et qui me traitent de vantard, je suis un pauvre ami de la terre réfugié dans ce coin-ci, pour y trouver de quoi faire vivre ma famille et mes orphelins.

Le douze mai à sept heures et demie, P.M., séance dramatique et musicale. Allocation de Mgr Georges Courchesne.

Le treize mai à neuf heures. M. messe solennelle d'action de grâce. Sermon par le Révérend Père Léon Lebel, S.J., aumônier général de l'U.C.C., enfant de la paroisse.

un avantage appréciable. SUCRE D'ÉRABLE

Sur plusieurs lots à bois, il reste encore des érables, et chaque printemps il se fait une belle provision de sucre. Cette année elle n'est pas considérable, car après le temps chaud que nous avons eu au commencement du mois d'avril la température est devenue très froide.

MADAME
Les miracles ne s'accomplissent ici ou ailleurs qu'en proportion de la foi que les malades peuvent avoir aux saints en qui on a confiance.

BONIFACE.
GRANDES FETES PAROISSIALES A CACOUNA

Sous le patronage très distingué de Son Excellence Monseigneur Georges Courchesne.

JUBILE SACERDOTAL DE M. LE CHANOINE LANDRY

Cacouna, 2. (Corr. spéc.). — Le douze et le treize mai courant, M. le chanoine L.-T. Landry, curé de Cacouna célébrera son jubilé d'or sacerdotal.

Ordonné prêtre le 13 mai 1888, en la cathédrale de Rimouski, par Son Excellence Mgr Langevin, le jeune abbé, aussitôt au lendemain de son ordination, fut appelé à exercer ses sublimes fonctions en qualité de vicaire, successivement à Grande-Rivière, à Gaspé et à St-Anaclet.

Le Programme
Le douze mai à sept heures et demie, P.M., séance dramatique et musicale. Allocation de Mgr Georges Courchesne.

Notre spécialité
VÊTEMENTS DE DEUIL
Notre sympathie vous est acquise, et vous pouvez avoir entière confiance en notre service.

ST-FABIEN

Noces d'argent sacerdotales

MM. les abbés Alphonse Fortin, professeur au Séminaire de Rimouski et Geo-David Jean, curé de Baie-des-Sables, célèbrent le 1er mai dans leur paroisse natale leur 25ème anniversaire de prêtrise.

L'orgue était touché par M. l'abbé Hildebrand Roy, vicaire de cette paroisse et les élèves du Couvent St-Rosaire exécutèrent avec brio un joli programme de chants de circonstance.

Avec sa facilité coutumière, M. le curé félicita, au sermon, M. l'abbé Fortin de sa carrière si remplie déjà et lui présenta de tout son grand cœur ses souhaits et vœux de longues années encore au service de Dieu, des âmes et de sa patrie.

Un point saillant de M. le curé Jean, dit-il. Il fut apôtre de la colonisation au diocèse. Fils et frère de cultivateurs de talent et de mérite.

M. l'abbé Jean fut d'abord curé de la paroisse de St-David d'Escoourt, et Mgr Blais voyant ses aptitudes en faveur de cette oeuvre importante le nomma missionnaire colonisateur jusqu'en 1920.

Puis il termina en souhaitant aux jubilaires de nombreuses années encore de succès et de mérites dans leur carrière sacerdotale.

Aurèle Jean, Mlles Thérèse, Béatrice Jean et Yolande Belzile; cousins et cousines; MM. Joseph Jean, de St-Cléophas, et Cyrille Jean, de Val-Brillant, M. et Mme J.-C. Côté, de Mont-Joli, Mme Narcisse Pelletier, de Ste-Anne-des-Monts, M. et Mme Joseph Fortin, de Val-Brillant, M. et Mme Oscar Belzile, M. et Mme J.-Bte Gagnon, de St-Pascal, Mlle Marie-Anne Rochefort, de Luceville, Mlles Laurence et Jeanne Couturier, de Tourville, MM. Aurèle Belzile, marchand à Ste-Croix de Lotbinière, et M. Léopold Lafresnaye, de Rivière-du-Loup, neveux, assistaient au chœur et rendirent au cours de l'office des solos appropriés.

Après félicitations et vœux nombreux de sa part, M. le Curé présenta heureusement à l'auditoire le R. P. Jean, qu'il chargea de la représenter auprès du jubilaire à la fête paroissiale de Baie-des-Sables.

Après félicitations et vœux nombreux de sa part, M. le Curé présenta heureusement à l'auditoire le R. P. Jean, qu'il chargea de la représenter auprès du jubilaire à la fête paroissiale de Baie-des-Sables.

Un point saillant de M. le curé Jean, dit-il. Il fut apôtre de la colonisation au diocèse. Fils et frère de cultivateurs de talent et de mérite.

M. l'abbé Jean fut d'abord curé de la paroisse de St-David d'Escoourt, et Mgr Blais voyant ses aptitudes en faveur de cette oeuvre importante le nomma missionnaire colonisateur jusqu'en 1920.

Puis il termina en souhaitant aux jubilaires de nombreuses années encore de succès et de mérites dans leur carrière sacerdotale.

aux jubilaires de nombreuses années encore de succès et de mérites dans leur carrière sacerdotale, faisant suite à cette parole de Mgr Ross, alors principal de l'École Normale de Rimouski, quand il s'adressait à eux en cette même chaire, il y a vingt-cinq ans, au début, disait-il « de cette radieuse ascension de votre nouveau calvaire ».

Après la grand-messe, magnifique réception chez M. Désiré Jean, lecture d'une adresse par Mlle Thérèse Jean, nièce, remerciements très appréciés de la part du jubilaire, chant, musique et à bonne heure, accompagné du R. P. Jean et de ses confrères, il se dirigeait vers Baie-des-Sables où l'attendaient l'affection et la reconnaissance de ses paroissiens.

Le printemps est la saison du renouveau, avec lui revient les démenagements. A Ste-Luce, on déménage... même les maisons.

Accident d'automobile. — Un jeune enfant de M. Gabriel Ouellet du ler rang, fut frappé à mort, vendredi soir dernier par une automobile. Le bambin traversait le chemin lorsqu'il fut aperçu par le conducteur de l'auto. Celui essaya, mais en vain d'éviter l'enfant. Le

STE-LUCE
Le printemps est la saison du renouveau, avec lui revient les démenagements. A Ste-Luce, on déménage... même les maisons.

Dr Gagné, coroner du district, se rendit sur les lieux. Un verdict de mort accidentelle fut rendu, exonérant M. Tremblay de tout blâme. L'inhumation de la petite victime eut lieu le 1er mai.

M. l'abbé J. A. April, notre curé, M. et Mme Auguste Ross, Mlles Gratia, E. Ross, M. J. Boulanger, Mme A. Boulanger, etc. étaient de passage à Rimouski, samedi, pour assister chez les Mères Ursulines à la cérémonie de vêture de Mlle Armandine Boulanger qui prit l'habit religieux sous le nom de Sr St-Paul, et à la profession des vœux perpétuels de Soeur Marie du Calvaire, fille de M. et Mme A. Ross.

M. et Mme Adélaïde Drapeau sont à Rimouski en promenade chez leurs enfants Dr Octave Drapeau, Mmes E. Lebel et Chs Michaud, et M. G. Drapeau.

THE "SALADA"
Pour les connaisseurs
9ème VENTE ORIGINALE par coupons
AUTRES JOURS VENTE ANNUELLE NARVO
NE MANQUEZ PAS CES ECONOMIES
Valmore St-Laurent, Pierre Roy, Leon Pelletier, J. F. Jean, Onésime Dionne, Maurice Rioux, Frank Damour, J. A. Fortin, Ambroise Dufour, Saint-Anaclet, Que. Bic, Que. Saint-Fabien, Que. Saint-Simon, Que. Saint-Mathieu, Que. Saint-Jean de Dieu, Que. Saint-Francoise, Que. Hauteurs, Que. Mont-Joli, Que.

PRUDENCE EN ACHETANT L'AUTO
VOYEZ! CONDUISEZ! COMPAREZ!
1 Acheter un auto est une transaction... 2 Les Agents d'Autos Usagés... 3 Les Pistons de Plymouth... 4 Anneaux Insérés dans les Sièges de Soupapes... 5 Les Organes Vitaux du Moteur... 6 Les Dos Rembourrés... 7 LE PLYMOUTH DE 1938 EST GROS...
ACHETEZ PLYMOUTH
VERIFIEZ SON BAS PRIX DE LIVRAISON
Albert Michaud Rimouski

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA
offre les plus grandes facilités pour toutes opérations de banque, telles que dépôts, encaissements, remises, paiements par chèques ou par mandats de banque, location de coffres de sûreté.
Elle est également heureuse de consentir des prêts à tous ceux, professionnels, industriels, marchands, commerçants et agriculteurs, qui peuvent assurer le remboursement dans un délai raisonnable, en vue de les aider à réaliser de plus grands progrès dans leurs affaires et entreprises, ou de satisfaire aux légitimes nécessités des familles.
La Banque Provinciale du Canada
Gérant local: M. J.-E.-H. LEMAY.

OBSERVATIONS DE L'OFFICE DE LA LANGUE FRANÇAISE

L'Office de la Langue française, que président Monsieur Paul Valéry, de l'Académie française, et M. Mario Roques, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, veut bien nous tenir au courant de ses travaux. Nous en publions ci-dessous le premier résumé. Ces observations seront sûrement lues avec intérêt par la plupart de nos lecteurs et lectrices, soucieux de perfectionner leur connaissance de la langue française. Nous continuerons cette agréable publication au fur et à mesure que, chaque mois, nous recevrons un résumé des travaux de l'Office de la Langue française qui nous sera communiqué par l'Office de Linguistique de la Société des Écrivains canadiens, dont le secrétariat est à Montréal.

Observations de l'Office de la Langue française

Bastingage : Le bastingage ne concerne que la marine de guerre. C'est le coffret des hamacs, qui a d'ailleurs aujourd'hui complètement disparu du pont du navire. On ne peut donc se servir de ce mot pour désigner le « parapet » d'un transatlantique.

Compléter : Il s'agit de l'action de compléter. Le « compléter » d'un dossier, c'est l'opération qui consiste à y ajouter toutes les pièces nécessaires pour le mettre à jour. On ne pouvait se servir de « compléter » qui marque le résultat de l'action ni de « complètement » qui crée une amphibologie. Ainsi se justifie le choix du mot « compléter ».

Email : Une grande maison de parfumerie a demandé quel pouvait être le pluriel du nom « email » désignant certain produit à l'usage de la toilette féminine. « Emails » est impossible car la forme est prise, et bien prise, avec un sens très déterminé. L'Office a donc opté pour « emails ».

Téléferique : L'orthographe de « téléferique » étant de beaucoup la plus fréquente, l'Office l'adopte malgré l'analogie de « périphérie » et de « périphérique ».

Mots inutiles : C'est une grande erreur de croire que la richesse d'une langue est rigoureusement fonction de la richesse de son vocabulaire. L'aviation fut d'abord et il « atterrissait » ; puis il y eut l'hydravion qui « amérît ». Bien : ce sont là deux fonctions différentes. Mais ces deux verbes suffisent. Inutile d'en chercher d'autres pour préciser que l'hydravion se pose sur un lac ou sur un fleuve. Inutile même d'introduire le verbe « afflotter », très général, ou le verbe « apponter » pour le cas particulier de l'appareil se posant sur le pont d'un navire. Faudrait-il suivre le correspondant qui veut trouver pour le récipient à boire fabriqué en métal un autre nom que « gobelet », voire « verre » ? Et si le récipient est fait d'une matière autre que le verre ou le métal, faudra-t-il chercher dans chaque cas un substantif spécial ?

LA PARTICIPATION DES CANADIENS-FRANCAIS A LA GRANDE GUERRE

par M. Jacques Michel

S'il est une question qui soulève en ce moment de violentes polémiques, c'est bien celle de la participation du Canada à la prochaine guerre. Et nulle part, la lutte n'est aussi ardente que dans le Québec, où le peuple a toujours été traditionnellement opposé à la guerre.

Devant l'urgence du problème, il importe de bien étudier les précédents de 1914-1918, chez nous, pour en tirer les conclusions les plus sages et les plus saines. Car on pourra toujours s'attendre à trouver, à l'étranger, des gens qui désireront nous engager dans un conflit quelconque. Il s'en est trouvé dans le passé.

M. Michel soutient d'abord que sans aucun doute notre participation à la Guerre n'a pas été ce qu'elle aurait pu être, encore que les statistiques ne nous rendent pas justice sur ce point. Il montre aussi que les luttes scolaires de l'Ontario, où notre patrimoine français était gravement menacé, la campagne nationaliste, menée par M. Bourassa, avec l'appui de la majorité du clergé, et le recrutement anglais et protestant ont sûrement eu pour effet de restreindre notre participation au conflit. Mais on aurait tort, prétend-il, de voir là les raisons profondes de notre abstention, en tant que peuple, pour les motifs suivants :

- 1.—Nous sommes citoyens d'Amérique et nous n'avons rien à faire dans des conflits qui se pas-

LES ETATS-UNIS D'AMERIQUE ASILE DES EXPATRIES

Trente-cinq nations ont été invitées par le Secrétaire d'Etat, M. Cordell Hull, à secourir et à héberger les réfugiés. Le président Roosevelt, en approuvant le projet de former un comité international aux fins d'étudier la question relative aux réfugiés, a fait remarquer qu'ici, aux Etats-Unis, une législation au sujet de l'admission des étrangers réfugiés ne serait pas nécessaire, vu que la loi d'immigration permet à ces derniers de venir au plus grand nombre, selon la pitié existante. M. Roosevelt a ajouté que depuis l'inauguration de George Washington, comme premier président de ce pays, c'est-à-dire depuis 1789, les Etats-Unis d'Amérique ont été le refuge de tous les individus ou groupes d'individus qui ont dû quitter leur pays à cause de mesures politiques ou religieuses.

Les réfugiés n'est pas chose nouvelle en Amérique. Les premiers arrivèrent sur nos bords, aux temps de la colonisation. Les 102 Pilgrims qui firent la traversée sur le Mayflower, et qui arrivèrent à Plymouth au mois de décembre 1620, constituèrent le premier groupe d'expulsés d'Europe qui donna à la nation américaine la langue parlée de nos jours, ainsi que des coutumes et des institutions qui furent encore. Ces Pilgrims de 1620, furent suivis de quelque vingt mille réfugiés qui fondèrent les colonies de la Nouvelle-Angleterre.

Parmi les pionniers de la Virginie, se trouvait un grand nombre de royalistes anglais qui durent sortir de leur pays parce que le roi Charles Ier. Les catholiques anglais qui firent la traversée sur les navires « Ark » et « Dove » et qui débarquèrent sur les rives de la rivière Potomac, au mois de mars 1634, eux aussi, ces fondateurs de l'Etat de Maryland, étaient des réfugiés. La Pennsylvanie fut fondée par les Quakers, persécutés en Angleterre à cause de leur foi religieuse. Par suite de persécutions religieuses encore, des Allemands vinrent grossir les rangs des pionniers de Pennsylvanie. Ils y arrivèrent sur le bateau « Concord », en 1683. Une oppression politique et religieuse à la fois, détermina au delà de douze mille Huguenots français à faire voile vers notre continent, où ils contribuèrent au développement de plusieurs colonies. Les Irlandais et d'autres groupes vinrent en Amérique pour des raisons analogues, au cours de la période coloniale.

George Washington qui, dans sa proclamation établissant un jour d'actions de grâce, le 1er janvier 1795, demandait à Dieu de rendre son pays de plus en plus hospitalier pour tous les infortunés des autres pays, rendait un hommage non équivoque au mérite et aux services rendus par les réfugiés des premiers temps de la colonie.

Le président Thomas Jefferson, en 1801, disait, au sujet des réfugiés : « Refuserons-nous aux expulsés d'Europe l'hospitalité que nous avons reçue nous-mêmes de la part des Indiens ? »

Depuis toujours, la grande république américaine a accueilli les réfugiés de n'importe quel pays. Au cours de la Révolution française, et plus tard avec l'arrivée de Napoléon au pouvoir, un grand nombre vinrent s'établir aux Etats-Unis. Le grand révolutionnaire hongrois, Louis Kossuth, ainsi qu'un groupe de ses compatriotes, arrivèrent en 1851. Le savant Carl Schurz vint d'Allemagne à la suite de l'évolution de 1848. L'italien Garibaldi, les révolutionnaires russes Peter Krapotkin et Catherine Breshkavsky, ainsi que le fondateur de la Tchécoslovaquie, professeur Thomas Masarik, tous furent accueillis sur le territoire hospitalier (qui a nom : Les Etats-Unis d'Amérique).

(Courtoisie de F. L. I. S. New-York.)

ent à des milliers de milles, où nos intérêts immédiats ne sont nullement engagés ;

2.—Nous ignorons la « grande politique », d'équilibre des puissances européennes, et, sans chercher à dresser des coalitions contre nos ennemis « possibles », nous tâchons au contraire, de vivre en paix avec eux ;

3.—Nous ignorons totalement le militarisme des Européens ;

4.—Nous sommes opposés, par tradition, à toute participation à des guerres extérieures ;

5.—Nous ne devons rien à l'Angleterre, sauf, comme l'a si bien dit un Canadien anglais : « le paradis chrétien pour tout le mal qu'elle nous a fait » ;

6.—Nous ne devons rien à la France, qui ne viendrait sûrement pas à notre secours si nous étions attaqués.

La participation des Canadiens-Français à la Grande Guerre, par M. Jacques Michel, est en vente aux Editions de l'A.C.F., 1735, rue Saint-Denis, Montréal et dans toutes les bonnes librairies, au prix de \$1.00 l'exemplaire.

UN NOUVEAU SAINT POLONAIS : LA CANONISATION D'ANDRE BOBOLA

Notre excellent collaborateur, M. le Sénateur Léon Lubienski, évoque dans cette pittoresque chronique la vie du martyr polonais André Bobola, dont on va fêter à Rome, ces jours-ci, la canonisation.

Cette année, le premier jour des Pâques, on va fêter à Rome, la canonisation de trois nouveaux saints polonais se trouve parmi eux : Saint André Bobola, martyrisé le 17 mai 1657.

Saint André Bobola descendait d'une famille dont la réputation et les qualités étaient bien établies dans toute la Pologne. Il était né en 1591, et, en 1611, âgé de vingt ans, riche et ayant un bel avenir devant lui, il renonça au monde. Après dix ans d'études philosophiques et théologiques à Wilno, il fut ordonné prêtre en 1622. Il aurait pu prétendre aux hautes dignités ecclésiastiques, il choisit, au contraire, un apostolat dur et plein de difficultés auquel il voua toute sa vie en devenant missionnaire catholique dans les régions des Confins polonais.

Sans doute, à la fin du XVIe siècle, en 1595, les évêques orthodoxes d'Ukraine avaient fait de leur propre gré l'Union, dite l'Union de Brest, avec Rome. Certains d'entre eux, en effet, pleins de bonne volonté étaient désireux de se rapprocher de l'Occident. Ils souffraient de l'état arriéré à tous les points de vue de la Russie des tzars de Moscou, de l'ignorance générale de leur clergé. Mais vers la même époque en 1589 — avait été créé un patriarcat orthodoxe à Moscou. En effet depuis la chute de Byzance et le mariage de Sophie Paléologue avec Ivan III, tsar de Moscou, les souverains russes se considéraient comme les chefs officiels de l'église orientale. L'union avec Rome leur déplaisait fort et il était logique qu'il fissent leur possible pour la réduire.

Or à cette époque, l'Ukraine, après avoir subi de terribles invasions, peuplée en partie de transfuges de tous les pays, transfuges dont le passé n'avait rien d'honorable, appartenait à la Pologne. Tant que dura la période trouble de Boris Godunov, des aventures du faux ou vrai Dimitri et des luttes intérieures russes, c'est-à-dire à la fin du seizième et au début du dix-septième siècle, Moscou ne put s'occuper de l'Ukraine, ni de l'Union de Brest. Mais avec les premiers tzars de la dynastie des Romanov, les choses changèrent, d'autant plus que le tsar Alexis Michailovitch eut alors pour ami et conseil un des rares grands prélats orthodoxes, le patriarche Nikon. On sait du reste que ce tsar qui voulait être appelé « le très doux » finit par enfermer Nikon qui défendait la dignité de son église et ne voulait pas subir toutes ses fantaisies. Quant à la « douce » de ce despote elle est illustrée par la terrible histoire du « diak » Kotoshikhine, un des hauts fonctionnaires du ministère des Affaires Etrangères de Moscou de cette époque qui, après bien des avatars, se réfugia en Suède. Lorsqu'on lui demanda pourquoi il avait quitté son pays, il montra pour toute réponse son dos absolument écorché par les knouts du « plus doux des tzars ».

A l'instigation de singuliers mots d'ordre, les populations cosaques d'Ukraine se montrèrent bientôt nettement hostiles aux prédications des missionnaires catholiques. Le conflit entre l'orthodoxie et le catholicisme s'accroissait et c'est dans une atmosphère trouble et inquiétante que les missionnaires polonais poursuivirent bientôt leur apostolat. La situation devint de plus en plus tendue lorsque vers le milieu du XVIIe siècle à l'instigation de Chmielnicki, les cosaques d'Ukraine entrèrent en lutte contre la Pologne.

Sans entrer dans les détails de cette période difficile et pénible, il suffit de conclure qu'André Bobola qui s'était consacré à l'évangélisation de la Pologne, échappa pendant trente ans à tous les périls. Soudain le 17 mai — certains historiens indiquent le 16 mai — 1657 — André Bobola se trouvait près du village de Mogilna aux environs de Janov, petite ville de Pologne, lorsqu'un détachement de cosaques le saisit,

dont le chef nommé Popapienko lui proposa d'abandonner sa religion. André Bobola refusa avec beaucoup de calme et de dignité. Les cosaques l'attachèrent à un arbre et le flagellèrent jusqu'au sang, puis le transportèrent à Janov, là on l'étendit sur une table de boucherie, on lui arracha les ongles et les yeux, on lui coupa les lèvres et la langue, on lui écorcha les mains, puis, on le pendit la tête en bas et on l'acheva à coup de sabre.

Ses restes furent transportés à Pinsk et le culte du martyr se répandit très vite en Pologne puis dans les autres parties de la Pologne. Ce n'est qu'en 1730 que son tombeau fut ouvert et qu'ecclésiastiques et médecins enregistrèrent l'état et la parfaite conservation du cadavre. Les restes du martyr demeurèrent à Pinsk. Lorsqu'en 1793, par ordre de Catherine II, l'église de Jésuites de Pinsk fut donnée à un ordre orthodoxe, celui-ci respecta le tombeau et, en 1808, Alexandre I qui voulut alors se rapprocher du Vatican, autorisa l'abbé Brzozowski, général des Jésuites, à transférer les restes du saint dans l'église des Jésuites à Polotsk. Mais, en 1820, les Jésuites furent chassés de cette ville par le gouvernement russe, on transporta les reliques chez les Dominicains : à leur tour, ceux-ci furent chassés de Polotsk, en 1864, et leur église attribuée au clergé catholique séculier. Vint la Révolution bolchevique avec ses suites. Toutefois ce n'est que le 23 juin 1922 que le « ispolkom » local fit ouvrir par force le cercueil de Bobola.

Surpris par l'état de conservation des reliques, les médecins soviétiques pour les étudier les firent transférer au Musée de l'Exposition hygiénique du Commissariat de la santé du peuple. Peu de temps après, le Père Edmond Walsh, Jésuite, venu avec la mission papale pour nourrir les affamés russes (1923) réussit à obtenir la remise du cercueil avec les reliques d'André Bobola et les conduisit à Odessa, de là à Rome, où elles furent déposées d'abord à la chapelle Sainte-Mathilde au Vatican, ensuite à l'église du Gesù, appartenant aux Jésuites.

André Bobola avait été reconnu martyr pour la foi par le Pape Benoît XIV le 9 janvier 1755, puis, béatifié par le Pape Pie IX qui fixa au 23 mai, octave de sa mort. Il vient d'être canonisé par S. S. Pie XI.

Les catholiques polonais sont justement fiers de cette canonisation à laquelle Rome va procéder avec un vif éclat, appelé à avoir un grand retentissement en Pologne.

LÉON LUBIENSKI.
Ancien Sénateur.

SARCLAGE

Un peu de sarclage chaque semaine, au commencement de la saison surtout aidera merveilleusement les plantes. Et cela, pour deux raisons. D'abord, il détruit les mauvaises herbes, puis, il conserve au sol une humidité indispensable. Conséquence : croissance rapide. Plus tard, à mesure que les légumes ou les fleurs se développent, il devient moins urgent de sarcler. Quelquefois, pour conserver l'humidité durant la grande chaleur, on a recours à un lit de paille ou d'herbe coupée que l'on étend tout simplement sur le sol entre les plants. Cela a également pour effet de détruire les mauvaises herbes.

MULTIPLIEZ LES SEMENCES

On conseille plusieurs semences de légumes, autrement, tous mu-

Société Radio-Canada

REGITAL D'ORGUE PAR SIR ERNEST MACMILLAN

Dimanche, à 9h.30 du soir

Sir Ernest MacMillan donnera des concerts d'orgue le dimanche soir, de 9h.30 à 10 heures, au cours du mois de mai, pour l'auditoire de Radio-Canada.

MacMillan s'est fait entendre

maintes fois en concert notamment au Wanamaker Auditorium, de New-York et au congrès de l'Association Nationale des Organistes à Chicago. Il dirige l'Orchestre symphonique de Toronto ; il est le doyen de la Faculté de Musique de l'Université de Toronto. En 1935, le roi Georges V le créa chevalier.

Sir Ernest MacMillan donnera son premier concert le dimanche, 1er mai.

vous en même temps et vous avez un vrai festin suivi d'une disette.

En effet, les radis, les épinards, les pois, le blé d'inde ou autres ne sont réellement succulents que mûris rapidement et à point, puis frais-cueillis. On détruit toute la saveur de ces légumes quand on les laisse séjourner à la cave ou qu'on les fait mûrir plus que de raison dans le jardin. Par conséquent, pour parer à cet inconvénient, le jardinier intelligent s'arrangera pour avoir plusieurs récoltes et ainsi il aura toujours quelques jeunes plants de laitue, de carottes et de betteraves prêts à servir.

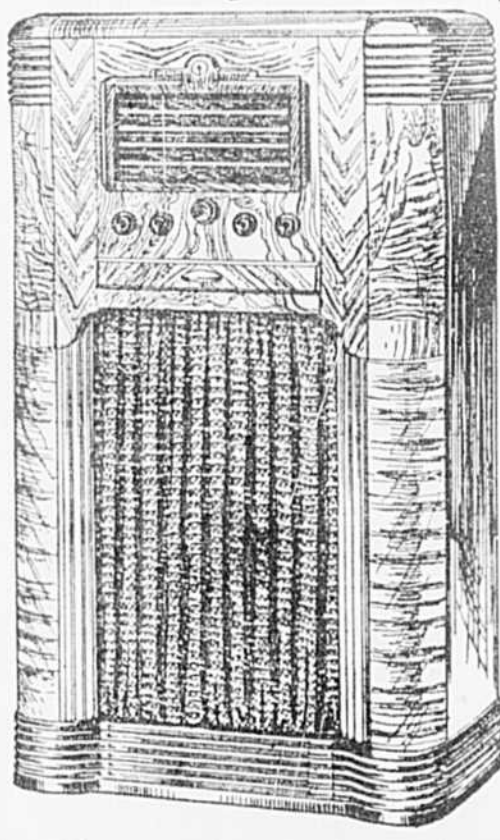
25 RAISONS

qui font du radio

Westinghouse

le meilleur choix pour 1938

Entrez voir et entendez les nouveaux radios Westinghouse — ils sont inégalés pour la qualité, le timbre, la reproduction. Laissez à vos oreilles le soin d'en juger.



15 MODELES A COMPTER DE \$39.75

Westinghouse

La Compagnie de Pouvoir du Bas St-Laurent
Rimouski, Amqui, Mont-Joli, Matane, Trois-Pistoles, Cabano.

TOUS LES PERFECTIONNEMENTS CONNUS EN RADIOPHONIE

Vous trouverez ces perfectionnements dans l'assortiment Westinghouse de 1938.

1. Synchronisation automatique. Régulateur de fréquence automatique.
2. Huit boutons synchroniseurs repérant votre poste préféré automatiquement.
3. Compensateur automatique du timbre.
4. Cadran "Atlas de l'Air."
5. Rayon synchronisateur cathodique.
6. Haut-parleur curviligne de concert.
7. Chambre de son orthocoustique.
8. Lampe à rayon concentré.
9. Régulateur de volume automatique.
10. Régulateur de timbre continu.
11. Filtre d'ondes éliminant automatiquement les bruits électriques.
12. Synchronisation à double allure (rapide et lente). Condensateurs sur ressorts à billes.
13. Repérage de précision (verrier ralenti dans un rapport de 90 à 1).
14. Système de synchronisation aligné.
15. Transformateurs F.L. à noyau de fer.
16. Condensateurs tubulaires.
17. Cadran de synchronisation élargi.
18. Mécanisme de synchronisation monté sur ressorts de caoutchouc.
19. Régulateur de timbre haute-fidélité.
20. Amplificateur à bouton assurant un volume fortement augmenté.
21. Stabilisateurs Lucite—assurance contre les changements de température.
22. Châssis tout étamé.
23. Radiotrons tout-métal Westinghouse.
24. Construction précise Westinghouse.
25. Beaux cabinets—série des "Chefs-d'oeuvre de la Radio."

Voyez et comparez avant de décider quel sera votre prochain radio.

ENTRETIEN DU JARDIN CANADIEN

par Gordon Lindsay Smith

VARIETES DE FLEURS NAINES

Parmi les variétés de fleurs naines qui requièrent peu de soins, nous trouvons l'alyse, si délicate et si jolie pour bordures. Elle se contente de peu de soleil. Le portulaca, lui, se développe mieux dans un terrain sec et bien ensoleillé. Il s'étend en un tapis de fleurs rouges, roses et jaunes. Les capucines, les oeillets d'inde, les soucis et les pétunias complètent avantageusement la liste des annuelles qui poussent sans demander trop d'attentions. Elles sont très employées pour bordures ou plates-bandes.

Notre Meilleur Mérite de la BONNE PEINTURE

Protégez-la avec une BONNE peinture à base de BLANC DE PLOMB A L'HUILE, dont les qualités éprouvées garantissent la protection la plus sûre, la plus économique et la plus durable.

C'est une fausse économie d'employer de la peinture inférieure. Des expertises démontrent qu'en moins de cinq ans, un ouvrage fait avec de la peinture inférieure peut vous coûter 75% plus que le même ouvrage fait avec le Blanc de Plomb pur à l'huile.

Consultez votre peintre — IL CONNAÎT LA BONNE PEINTURE

Vous pouvez utiliser le plan d'amélioration aux habitations pour acheter votre peinture. Votre peintre s'occupera des détails.

le BLANC de PLOMB

Est Durable

PROTRAIT

ROOSEVELT

par Pierre LYAUTEY

Un profil de dieu de l'Hellade. Un regard charmant. Un sourire au déclin spontané. Une activité prodigieuse. Une voix d'or. Un nom illustre : voilà Franklin Roosevelt tel que je l'ai vu.

Et pourtant certains de ses compatriotes l'appellent le « Blum » des Etats-Unis. Aujourd'hui encore, il serait peut-être élu et cependant son pays est en pleine crise, et à la veille d'une révolution sociale et financière.

Pour définir le cas Roosevelt, commençons par les côtés séduisants. La Maison-Blanche sans murailles élyséennes est ouverte à tous. Le président est, par excellence, un « bon type » ; il accueille avec le maximum de compréhension et d'intuition. A sa réception hebdomadaire de la presse, il est primésautier et spirituel.

Comment ce bourgeois a-t-il la masse pour lui ? D'abord, sa paralyse lui a beaucoup servi. Chaque jour davantage il donne la mesure de son énergie. Dans un pays stérile en orateurs, il est éloquent à la radio, il parle tous les jours. Il maintient le contact. Politicien, il a une souplesse qui lui permet d'échapper à tout ce qui est trop étroit. L'embarras du peuple, modifie chaque semaine sa politique pour l'adapter aux mouvements de l'opinion.

Mais pendant son premier mandat, il a sollicité la collaboration des professeurs et, devant leur faillite, il a dû rechercher le concours des Israélites. Rien n'est plus curieux que cette marche à l'étoile des juifs aux Etats-Unis. Mis à l'écart avant-hier, ils s'installent, à la faveur de la crise, dans l'administration centrale comme aux leviers de commande de la haute banque. On ne croyait pas jadis au rôle des juifs dans le monde, il faut bien reconnaître qu'ils s'accrochent avec intelligence et obstination aux démocraties.

Son entourage répondant à l'aveuglement des foules lui a suggéré la politique de la prospérité freinée ; théorie malsaine quand elle conduit à la maladie du corps social. Freiner la prospérité, c'était pour cet entourage ruiner les possédants afin de prendre leur place. Freiner la prospérité, c'était aussi s'approprier à se laisser cravacher par des inflations et la dépréciation des crédits.

Le résultat. Les Etats-Unis sont physiologiquement le pays des excès. Pas de printemps ; on passe sans transition de vingt-cinq degrés de froid à trente-cinq degrés de chaud. L'Amérique magnifique est celle de Lindbergh, des gratte-ciel, des générosités maximum, de la finance, de la création. Or, aujourd'hui, outre-Atlantique, on n'ose plus, on se méfie. Que l'Europe soit moyenne, soit ! Son ordonnance est la logique, mais le climat de l'Amérique est essentiellement superlatif. Or, la Grande République est devenue une démocratie moyenne, nivelée et ce peuple s'ennuie.

« C'est leur affaire », diront les observateurs à courte vue. Mais non. Des que le président mène contre les « businessmen » une campagne tenace, la Bourse de New-York tombe comme une pierre, les matières premières baissent ; nous en subissons nous-mêmes le contre-coup. Le volume des touristes diminue sur nos bateaux ; les dépenses effectuées à Paris se réduisent en peau de chagrin ; les planteurs de caoutchouc d'Indochine, de coton de l'A.O.F., sont ruinés ; les bourses du continent européen s'affolent ; une crise économique s'étend, se propage, sans aucune raison sérieuse. La structure de ce monde est telle que nous sommes régis dans le bon comme dans le mauvais sens par la Bourse de New-York.

Quand le président, un bourgeois de la 6^{te} rue à New-York, en veut aux magnats de Newport et de Palm-Beach et les jalouse, ce sont nos petits porteurs de rentes et nos colons de la France d'outre-mer qui en subissent les conséquences. Il ne nous est pas indifférent de savoir qu'après avoir dit d'accord à ceux qui sont venus lui présenter des remontrances, le président annonce à la radio de nouvelles mesures fiscales qui freinent l'initiative parce que le cas Roosevelt a des conséquences mondiales et françaises. Que le président soit en minorité à son congrès, Wall street de répondre par un boom d'allégresse et toutes les bourses de l'univers de traduire aussitôt la joie du petit actionnaire américain.

Dans la faillite de 1932, il a rendu service à son pays et donc à l'univers, parce que à Hoover impénétrable s'est substitué un Roosevelt souriant. Son peuple espérait que sa dictature, au lieu de suivre les instincts de la foule, saurait dominer. Mais en obéissant à ses troupes, le président met en péril les idées même d'égalité et de démocratie.

Dans la faillite de 1932, il a rendu service à son pays et donc à l'univers, parce que à Hoover impénétrable s'est substitué un Roosevelt souriant. Son peuple espérait que sa dictature, au lieu de suivre les instincts de la foule, saurait dominer. Mais en obéissant à ses troupes, le président met en péril les idées même d'égalité et de démocratie.

De tempérament, il comprend la France. Pendant la guerre, il fut ministre de la Marine. Sa mère, une admirable ambassadrice, aperçoit, devine notre Occident. Son éducation fut essentiellement sensible. Il a bénéficié des plus grands espoirs. Il est l'unique sujet de conversation de ses compatriotes : sur lui, sur sa femme qui a sur la presse une telle influence, les Américains ont imaginé foule de plaisanteries plus ou moins spirituelles. Il lui suffirait ainsi de mater son entourage, de dominer les jalousies de son milieu pour demeurer dans l'histoire.

Attention ! Son pays est celui des enthousiasmes rapides, des déceptions sans retour. Soucieux de sa popularité, il songe cependant au divorce que décideraient ses compatriotes, divorce aussi rapide et définitif que celui d'une Américaine qui, parlant de son mari de la veille : « je ne me rappelle plus du tout ».

Presque tous les présidents américains ont connu ces contrariétés de la fortune.

L'Amérique tend le dos dans les restrictions et l'ennui, mais elle peut balancer le « new deal » — la législation du président — avec la même désinvolture que la prohibition. Que fera le Sud, démocrate par définition ? Comment votera l'Ouest, isolationiste par géographie ? Les Etats-Unis ont voté, avant-hier et hier, « Roosevelt » contre les spéculations malsaines de certains banquiers. Mais ils sont avant tout faits pour agir par initiative privée. L'étatisme, le fonctionnarisme, le syndicalisme s'installent. Autant de traits collectifs — américains — au possible.

Les soldats de l'Empire avaient dans leur giberne un bâton de maréchal. L'Américain moyen a dans son portefeuille un carnet de chèques de magnat. Aujourd'hui, par suite des lois fiscales, tout avancement lui est interdit. Or, l'Amérique est avant tout folle d'action et de passion. « Crazy », mot intraduisible. Chacun veut avoir en propre « la chose la plus extraordinaire du monde » et c'est cela qui plaît tant à un Français aux Etats-Unis : ce sont cette générosité, cette loyauté, cette vision directe des choses qui nous assurent de plain-pied une amitié avec l'admirable tempérament américain.

On parle du réveil de la France. Et le réveil des Etats-Unis ! Ce cas est ainsi un drame. Devant l'invasion de la Chine par le Japon — or le Pacifique est le Rhin des Etats-Unis — l'Amérique n'a rien fait. Devant la mainmise du Mexique sur les richesses américaines, rien de vraiment sérieux n'a été fait. Devant les victoires des dictatures européennes, la démocratie américaine n'a rien dit ; inertie à la Napoléon III.

J'ai vécu aux Etats-Unis les heures angoissantes de la semaine autrichienne. La radio annonçait le déclenchement des événements avec intrinsèque. Les Etats-Unis, rapides, de conclure qu'Hitler était le Napoléon des temps modernes. Cette démocratie sensible obéit ainsi à la voix de la force. Mussolini a su ce qu'il voulait. Hitler sait ce qu'il veut. Et M. Roosevelt ? L'art de sourire n'est-il pas pour le dictateur de démocraties de se décider, non pas cinq minutes après, mais cinq minutes avant son opinion publique.

D'un côté, voilà la fatalité qui nous conduira à la plus brutale des guerres universelles ; de l'autre un charme ; un sourire ; un peuple auquel on donne en pâture un banquier par mois. La partie est inégale.

Que les Etats-Unis, par une législation appropriée, retrouvent une prospérité que rien n'empêche économiquement, et le monde du travail venu aux dictateurs par le fait des chomages et des autarcies — monde qui est solidaire du marché de New-York — aurait une raison de retrouver à nouveau une santé qu'il s'agit de ne plus freiner, mais d'épanouir.

Pierre LYAUTEY. (« GRINGOIRE »)

BLUFF

Un businessman américain, venu en Australie pour ses affaires, visite une ferme d'élevage aux environs de Sydney, et dans son parti pris de bluff orgueilleux, semble considérer d'un oeil assez dédaigneux tout ce que lui montre son guide, le cow-boy Freddy. — Dans un vert pâturage, il aperçoit du bétail. — Qu'est-ce que c'est que ces petits animaux ? demande-t-il à Freddy. — Ce sont des vaches, Monsieur. — Des vaches, ça ? Oh ! la ! Mais chez nous elles sont trois fois plus grosses. Et là-bas, ces autres petits quadrupèdes, vous les nommez comment ? — Des moutons, Monsieur.

BOUFFEES D'AIR DE FRANCE

Question brûlante

LES BOMBARDEMENTS DE BARCELONE

Le point de vue d'un journaliste catholique

D'accord ; les rouges ont commis des crimes, que nous avons dénoncés en leur temps et avec toute la vigueur qu'ils méritaient. Rappelons que la brochure la mieux informée sur les excès de la terreur rouge est l'œuvre de M. Francis Gay, l'un des journalistes catholiques qui, en France, se sont le plus énergiquement opposés au mouvement de Franco.

D'accord ; l'aviation gouvernementale a, elle aussi, bombardé des villes ouvertes. Dans le numéro 15 du Temps Présent, j'ai moi-même dénoncé tous les massacres de populations civiles, et même les expéditions de représailles. Mais les bombardements de Barcelone ont dépassé en ampleur et en ravages tout ce qu'on pu faire les « rouges ». Et la supériorité de l'aviation de Franco est écrasante. Sept cents avions contre deux cents, aux derniers chiffres que j'ai obtenus (ils ont pu se modifier depuis).

En outre, les crimes des uns n'excusent pas les crimes des autres. Et, pour nous, catholiques, les fautes des nationalistes apparaissent de conséquences plus graves que celles des gouvernementaux, car, par suite des solidarités historiques, les premiers courent un bien plus grand risque d'éclabousser de sang la blanche robe de l'Eglise. Que les « rouges » compromettent Marx ou Bakounine, avec leur terreur, cela peut être douloureux, au cœur de tel anarchiste ou de tel marxiste, mais cela nous reste indifférent ; que les « blancs » compromettent le Christ avec leurs turqueries, cela nous touche au vif de notre foi.

Je répète ce que j'avais précisé dans mon article : en l'occurrence des bombardements de Barcelone, il ne saurait être question de prendre parti pour ou contre Franco, parce que la charité transcende tous les partis et tous les partis pris. Il faut savoir non pas si l'on est franquiste ou gouvernemental, mais si l'on est homme, tout simplement.

Quand on me dit que l'aviation nationaliste ne vise que les dépôts d'armes de Barcelone, je réponds en constatant que les bombes ne semblent point avoir pour effet d'atteindre le but visé et qu'elles montrent une étrange propension à tuer des centaines de pauvres diables qui ne sont pour rien ni dans les dépôts d'armes ni même dans la guerre civile. Et je me rappelle que, pendant la guerre, les Allemands usèrent de considérants analogues, pour s'exécuter de bombarder la cathédrale de Reims.

Il n'est pas inutile de redire enfin que mon article avait pour point de départ une lettre de M. Ruiz Lebrard, président des Jeunes Catholiques de Catalogne. Durant la persécution anarchiste, cette association a vu trois cents de ses membres assassinés. On ne suspectera pas, je l'espère, M. Ruiz Lebrard de complaisance avec les « rouges » et l'on verra bien reconnaître qu'il a quelque droit pour élever une revendication comme j'ai, à mon tour, quelque droit de faire écho à sa parole.

D'ailleurs, j'ai reçu d'un catholique catalan, réfugié à Genève, une lettre assez émouvante pour que j'en reproduise quelques passages.

Les bombardements de Barcelone, où j'ai des membres de ma famille et de nombreux amis qui me sont également très chers, ont déchiré mon cœur. Mes deux oncles et mes deux tantes, âgés de plus de quatre-vingts et soixante-dix ans respectivement, mes huit cousins et cousines, mes petits cousins, mes jeunes et vieux amis, toutes ces personnes foncièrement chrétiennes, par le fait d'avoir le malheur de ne pouvoir quitter leur chère ville sont exposées à être tuées net, froidement, par les bombardements. Mais déjà, mon ancien directeur d'école, un pauvre vieillard catholique pratiquant, âgé de plus de soixante-quinze ans, a été, il y a plus de huit mois, massacré par l'explosion d'une bombe jetée par

— Oh ! vous êtes sûr ? En Amérique, les moutons sont cinq fois plus grands. Ici, tout est microscopique.

Freddy, agacé, hausse les épaules. Un peu plus loin, on rencontre un troupeau de kangourous, l'Américain demande : — Comment donc s'appellent ces bêtes-là ?

Alors le cow-boy, négligemment : — Oh ! ça, ce n'est rien, Monsieur : ce sont des sauterelles.

FRANCHEVILLE. (« RIC et RAC »)

l'aviation nationaliste, et, à l'heure actuelle, je ne sais si les membres de ma famille et mes amis sont morts ou vivants.

Je vous dois un très grand merci. Merci de tout cœur pour votre noble et chrétienne intervention contre les bombardements sauvages qui massacrent froidement et sans pitié les habitants de ma malheureuse et très chère Catalogne.

D'après le Figaro du 23 mars, le Pape a adressé à Franco une lettre dans laquelle il lui demandait de réduire, autant que possible, les horreurs provoquées par les bombardements aériens.

Je n'ai pas demandé autre chose que ce que demandait le Pape.

Il semble que, depuis quelques jours, les bombardements de Barcelone aient cessé ou se soient ralentis. Si l'action de Temps Présent, si humble qu'elle soit, entre pour quelque chose dans cette accalmie, tant mieux. Nous n'aurons pas honte de présenter le résultat au Jugement dernier.

J. FOLLINET. (« TEMPS PRESENT »)

DANS LA CITE SANS YEUX

La vie ensoleillée des sans-lumière

Toe-toe, toe-toe, le bâton blanc bat le rythme sans mélodie sur le pavé. Un bonhomme sexagénaire promène sa femme tout autour de la cour ensoleillée. Le soleil dore leur visage de ses rayons, et la petite vieille ébouriffée, aux genévies édentées, donne son bras, confiante, à son compagnon.

La grande bâtisse jaune, moitié caserne, moitié hôpital, est l'asile le plus curieux qui ait jamais existé ; ce sont les Quinze-Vingts, la cité des aveugles.

Cette belle institution, fondée par saint Louis, a plusieurs fois changé de domicile jusqu'à ce que, enfin, elle vienne s'installer dans la rue de Charenton, derrière la Bastille, dans cette vaste bâtisse qui fut construite sous Louis XIII, comme caserne royale ; et c'est d'ici que jadis partirent d'Artagnan et ses compagnons Athos, Porthos, Aramis, à la recherche d'aventures.

La cité des aveugles n'est pas un asile ordinaire. La vie y est particulièrement douce et humaine ; les aveugles n'y vivent pas isolés, comme dans la plupart des asiles, mais en famille. L'admission dans la cité n'est soumise qu'aux quelques conditions suivantes : ne peuvent être admis aux Quinze-Vingts que les aveugles incurables dont l'âge dépasse la quarantaine, qui sont de nationalité française et qui ne possèdent aucune fortune. En dehors de ces quelques règles, liberté entière est accordée aux pensionnaires qui reçoivent, en plus du loyer et de la soupe, une pension mensuelle de 15 francs. Du matin à 10 heures (6 heures en hiver), jusqu'à 10 heures du soir, ils sont libres de faire ce qui leur plaît. Ils peuvent aller travailler en ville ou travailler dans les vanneries, broseries et autres ateliers installés dans la cité.

Notre cité est comme une véritable petite commune, nous dit notre guide, Mme Marchand, la gérante de la cité. En ce moment, nous avons 236 pensionnaires aveugles qui habitent avec leur mari et enfants. La famille de chaque pensionnaire est encore plus indépendante que les aveugles eux-mêmes. Quant aux enfants, une fois majeurs, ils ne peuvent plus rester dans la cité.

Nous traversons la vaste cour pour gagner l'autre aile du bâtiment. Nous croisons de nombreux couples aveugles qui, sortant des appartements du rez-de-chaussée, viennent se chauffer au soleil.

Il est midi, tout le monde déjeune. Les ateliers, les salons sont vides.

On nous conduit chez M. et Mme X. Tous deux sont nés aveugles ; l'homme est entré aux Quinze-Vingts il y a trente ans. Il en est le doyen. La femme n'y est que depuis dix-neuf ans. Ils se sont connus dans la Cité, s'y sont mariés et veulent y rester toute leur vie. Nous entrons chez eux. Une belle chambre propre. Partout de coquettes petites nappes blanches. Ils sont en train de déjeuner lorsque nous entrons. Non pas dans la chambre, mais dans une petite pièce qui n'a pas de fenêtre. Ils nous invitent cordialement à prendre place à leur table.

Mme X. tourne familièrement autour des meubles, elle ne se trouble que lorsqu'elle se cogne contre un objet que nous avons déplacé en entrant. Elle explique en s'exécutant : — Les aveugles sont habitués à l'ordre, ils ne se trompent jamais lorsque tout est à sa place.

Tout à coup, elle disparaît dans la cuisine qui est à côté de la chambre, fait du café pour nous en offrir. Elle manupule avec facilité le feu et le gaz.

Ils sont plus prudents que ceux qui ont bonne vue. Ils font plus attention à ne pas incendier la maison que beaucoup d'entre nous qui avons deux bons yeux.

Nous les quittons, émus par leur charmant accueil.

Dans les vastes couloirs ensoleillés, nous croisons des troupes d'aveugles, qui s'avancent avec prudence, lentement. Le léger murmure de leur conversation est le seul bruit qui accompagne le toc-toc de leur bâton.

Le travail a repris dans les ateliers d'instruments spécialement faits pour les aveugles ; des mécanismes des plus modernes sont installés pour faciliter la tâche des pensionnaires. Au « Casino », une grande pièce faisant figure de brasserie campagnarde, une femme lit à haute voix un livre pour les aveugles, mais la rapidité et la continuité de sa lecture feraient honneur à une personne ayant bonne vue. Dans un coin, trois vieillards s'amusaient à une table défraîchie, au billard russe. L'un d'eux éclate d'un bon rire jeune lorsque la boule abat les quilles. Les deux autres contrôlent leur camarade en tâtonnant sur la table. Ils n'ont pas confiance. Leur méfiance est mal fondée et superflue, car ils entendent le résultat sans avoir besoin de se rendre compte par le toucher.

Nous allons plus loin. Ici c'est le lavoir. Une vingtaine de femmes battent, pétrissent la lessive, elles travaillent en chantant, leurs mouvements sont sûrs et fermes.

La grande sensation reste pour le soir. La distribution des nouveaux bâtons blancs aura lieu dans la grande salle des fêtes. Elle sera suivie d'un spectacle, une pièce jouée par des aveugles, puis viendra la danse, la vapeur de l'alcool, celle du vin, la musique, la vieille animatrice de tous les temps, de tous les mondes. Elle accélère la circulation du sang dans les veilles veines desséchées, le rythme, l'harmonie de vieux airs fait tourbillonner l'atmosphère, les vieux pieds battent la mesure, quelques amateurs s'élançant sur le « plateau ».

Les aveugles s'amuse. E. AIGNER. (« MARIANNE »)

L'ART DE VIVRE LONGTEMPS

Quelque chose qui doit dégoûter d'être centenaire, quand on est arrivé jusque-là, c'est la monotonie de la curiosité que cet âge avancé inspire. Elle ne se manifeste que par une seule question, toujours la même : « Comment avez-vous fait ? » La question est toujours la même ; la recette, toujours différente. L'un ne s'est jamais privé de tabac, d'alcool, de viande rouge, et du reste, tant qu'il a pu. L'autre n'a jamais bu que de l'eau et mangé des fruits. Heureux phénomènes, qui croient pouvoir attribuer leur chance à leur sagesse ! S'il y a une école des vieillards, ce n'est sûrement pas une école unique, à voir la diversité des méthodes employées pour obtenir le même résultat. Et d'ailleurs, est-il souhaitable de vivre cent ans ? On voit beaucoup de gens lever les bras, d'horreur, à cette idée. Je crains que ce ne soient des personnes démunies d'imagination, qui ne conçoivent que le présent, et le bonheur de la vie active, et ne savent pas se voir elles-mêmes devenues autres qu'elles ne sont. Au contraire, les centenaires qu'on rencontre, il me semble, trouvent très bien d'avoir vécu longtemps, et ne demandent qu'à continuer. Ils sont d'un déconcertant optimisme, qui d'ailleurs s'explique. A force d'avoir vu tant de choses, ils ne doivent plus accorder beaucoup d'importance à ce qui ne va pas, à ce qui affecte les plus jeunes, bien moins blindés qu'eux. On voudrait avoir une statistique des suicides. Je suis sûr qu'il y a beaucoup plus de jeunes gens pour quitter la vie volontairement que de centenaires. Au fait, c'est peut-être parce qu'ils étaient nés optimistes qu'ils auront tenu plus longtemps.

Que l'optimisme est la condition essentielle de la longévité, ce n'est pas une vérité bien neuve, même pour un moraliste du dimanche. Mais enfin on est assez content de la rencontrer, soutenue d'arguments savants (...) Le docteur Georges Lakhovsky, radiobiologue et penseur (...) réduit à quatre chefs les moyens de vivre vieux, du moins tout autant qu'il dépend de nous. Il faut le vouloir, et le croire possible. Il faut n'avoir pas peur de la mort et croire à la survie finale. Il faut enfin n'être ni jaloux, ni méchant, et c'est là évidemment le plus difficile. Et il faut, au sur-

plus, avoir de la sérénité dans l'âme, ce qui n'est pas non plus aujourd'hui donné à tout le monde, vu la façon dont va le monde. En somme, le sage aspirant centenaire que M. Lakhovsky nous propose en exemple, c'est le type classique de Fontenelle, esprit lucide et froid, qui sut vivre un siècle sans aucune espèce de difficulté, et qui expliquait ainsi cette exceptionnelle réussite : « C'est que je n'ai jamais couru, et que je ne me suis jamais mis en colère ». S'il en est ainsi, aucun de nous n'ira bien loin, car ce régime est de nos jours impraticable. On a beau ne pas aimer courir, ce temps-ci se charge de nous presser, de nous précipiter et de nous faire perdre le souffle ; et nous aurons tous le cœur forcé, à cette vie d'usine, avant d'être tout à fait grisés. Quant à ne pas se mettre en colère, le moyen, sans cesser d'être un honnête homme ? Tout ce qu'on voit dans l'univers, de loin ou de près, est immoral, injuste, laid, déraisonnable, lâche et bête. L'Autriche annexée, les bombardements espagnols, les procès russes, la prudence anglaise, la carence française dans tous les domaines, tout dé-

goûte et tout scandalise, irrite et offense l'esprit. Comment rester tranquille, paisible, indifférent ? Pas même de paix possible avec soi-même, en face des problèmes complexes, à double face, que toute question suscite, au milieu de nos ténèbres, de nos palabres, de notre inaction. Ou alors, si l'esprit résiste au trouble universel, et sait contenir avec sang-froid ses réactions, il lui faut fournir un effort épuisant. On voudrait y voir Fontenelle. Mais peut-être sa sagesse, qui lui a permis d'assister à son bout de siècle sans trop de dégâts, n'était-elle que l'effet de son égoïsme ? Il en faut, pour s'abstraire à ce point des passions, des malheurs du temps. M. Lakhovsky nous livre, à ce propos, une observation singulière, dont on souhaite éventuellement au lecteur de faire son profit : c'est parmi les savants, les papes et les saints qu'on trouve les plus nombreux cas de longévité. Cela se conçoit : ce sont gens qui vivent à l'abri de l'usure et du frotement, hors du monde, et dans l'éternel. Grand moyen de conservation. Mais il y faut la vocation. Emile HENRIOT. (« Le TEMPS »)

Ménagère, Cultivateur, Propriétaire, Ouvrier Tous profitent des MAGASINS-CHAINES

La ménagère sait par expérience que les magasins-chânes lui sont d'une grande utilité. Elle sait qu'elle peut toujours s'y procurer toutes sortes de produits pour la maison et son usage personnel, et cela à des prix très raisonnables. Et ces marchandises de qualité lui sont présentées d'une façon attrayante, dans un milieu fait pour plaire à la clientèle.

L'ouvrier, le cultivateur et le propriétaire d'immeuble profitent eux aussi des magasins-chânes, mais d'autres manières. Aux propriétaires, ces établissements assurent des loyers accrus et l'augmentation de la valeur foncière. Aux cultivateurs, ils offrent un excellent marché pour leurs produits. Les ouvriers, d'autre part, trouvent à s'employer dans les fabriques dont la production est achetée par les magasins-chânes, pour revendre dans le Québec et les autres provinces.

Pour des milliers, les magasins-chânes signifient travail, meilleur standard de vie et économie d'argent.

ASSOCIATION DES MAGASINS-CHAINES DU CANADA 730, Immeuble University Tower - Montréal (Une fédération de marchands modernes)

OÙ EST JOS ?



A PRENDRE UNE



PARCE QUE -

cette bonne vieille bière est savoureuse et rafraichissante. Essayez-la et vous serez convaincu de sa valeur supérieure.

(Demandez à votre épicer de vous livrer de la bière DOW OLD STOCK dès maintenant.)

Tribune libre

UN TRAVAIL PRODUCTIF

Un groupe d'agronomes vient de fonder à Québec, une filiale de leur organisation générale en vue d'être en mesure d'accomplir un travail plus effectif.

Il fut un temps où l'on faisait plutôt grise mine aux agronomes. Les cultivateurs tout d'abord ne prenaient pas très vite au sérieux ces jeunes gens qui avaient fait des études spéciales en sciences agricoles et qui arrivaient avec des théories qui renvoyaient la routine ancestrale, à laquelle ils étaient aussi enracinés qu'à la terre elle-même.

Mais les temps sont bien changés. Les années ont adouci les rancœurs et établi la confiance. On a fini par s'apercevoir que le culte de la routine était en définitive peu payant, qu'il fallait, pour que la terre profitât, de nouvelles méthodes de culture plus rationnelles, plus modernes que nos cultivateurs ne connaissaient pas, ne pouvaient pas connaître, à moins qu'on les leur enseignât.

Mais il faut l'avouer, il fallait bien du travail et toute une campagne de propagande pour en arriver là. On a peine à croire que, dans une seule année, les agronomes donnent près de trois mille conférences et font plus de cent mille visites aux cultivateurs à domicile à la recherche de renseignements agricoles.

Ceux-ci, ajouterions-nous, ont été de tous les mouvements qui intéressent la classe agricole. Il n'est pas jusqu'à l'oeuvre sacrée du rapatriement des nôtres qui n'ait capté leur attention. En effet, un agronome, mis au courant du désir d'un cultivateur de vendre sa terre, va le visiter et lui dit en toute franchise ce qu'il en pense. Son opinion est communiquée à d'anciens compatriotes désireux de revenir au pays ancestral pour s'y livrer, comme leurs pères, à la culture du sol.

Ceux-ci, ajouterions-nous, ont été de tous les mouvements qui intéressent la classe agricole. Il n'est pas jusqu'à l'oeuvre sacrée du rapatriement des nôtres qui n'ait capté leur attention. En effet, un agronome, mis au courant du désir d'un cultivateur de vendre sa terre, va le visiter et lui dit en toute franchise ce qu'il en pense. Son opinion est communiquée à d'anciens compatriotes désireux de revenir au pays ancestral pour s'y livrer, comme leurs pères, à la culture du sol.

Ceux-ci, ajouterions-nous, ont été de tous les mouvements qui intéressent la classe agricole. Il n'est pas jusqu'à l'oeuvre sacrée du rapatriement des nôtres qui n'ait capté leur attention. En effet, un agronome, mis au courant du désir d'un cultivateur de vendre sa terre, va le visiter et lui dit en toute franchise ce qu'il en pense. Son opinion est communiquée à d'anciens compatriotes désireux de revenir au pays ancestral pour s'y livrer, comme leurs pères, à la culture du sol.

la cité américaine où ils s'étaient fixés depuis peut-être de nombreuses années et viennent reprendre chez-nous, toujours sur la foi confiante en l'agronome, la saine et noble vie des champs.

H. D.

FEDOR CHALIAPINE

Pour tous ceux qui n'ont pas suivi sa carrière d'un bout à l'autre, Chaliapine c'était Boris, Boris Godounow, dont il fut l'interprète unique, incomparable, auquel le chef-d'oeuvre de Moussorgsky doit son triomphe auprès des foules.

Il avait, dans la vie ce qui composait dans cette tragédie lyrique son génie : une voix de basse qui imposait le silence, un port d'empereur et de grand barbare et dans ses yeux bleus une douceur enfantine et rêveuse. Il est certain qu'il trouva dans le personnage de Boris le héros qui semblait le plus fait à sa taille physique et à ses dons prodigieux d'acteur.

D'autres ont dit et diront une carrière modestement commencée dans des chœurs aux environs de 1890, quand il n'avait que dix-sept ans et poursuivie, tant à Moscou qu'à Saint-Petersbourg, au milieu d'un succès croissant et qui fut toujours sans défaillance.

La cour de Russie, bien qu'elle connût ses opinions démocratiques, son amitié avec Gorki qui datait de sa jeunesse, ne lui ménagea pas ses faveurs. Il connut l'enthousiasme du public, les engagements à l'étranger et cette gloire internationale qui, dans les deux mondes, l'auréola jusqu'à son dernier jour.

Paris, où il avait élu domicile, l'avait adopté. Il suffisait qu'on affichât Boris ou Don Quichotte, pour que le théâtre fût comble. Ses récitals remplissaient les salles. Ses disques se vendaient comme ceux de Caruso. Sa silhouette était populaire aux alentours du Trocadéro où il aimait de flâner entre deux tournées.

C'était un colosse. Il défiait la fatigue et les excès. Il ne connaissait pas les demi-mesures.

En 1921, il avait quitté la Russie pour toujours. Et pourtant, rien ne lui avait été plus pénible. Il avait cru, comme d'autres — et son ami Gorki n'avait pas été étranger à sa décision première — que les Soviets assureraient aux arts le libre développement que la monarchie tsariste ralentissait trop à son gré.

Il ne tarda pas à s'apercevoir que sa popularité suscitait les jalousies de tous les démagogues, et que l'art lyrique avait tout à perdre avec eux.

Le théâtre allait être mis en servage, avec plus de brutalité que jamais. Chaliapine, dont la vie n'eût pas été en sûreté, s'en fut, proscrit qui ne se consola jamais de son exil.

Il avait une mémoire fidèle, on l'a vu dans ses Souvenirs. Il était intraitable quand il évoquait ses années de jeunesse. Il attachait à ce temps-là plus de prix qu'à celui où la fortune lui avait souri. Son âme de poète s'y complaisait. Avec lui — et les plus grands artistes d'aujourd'hui partageront cet avis — disparaît le chanteur le plus complet que la scène ait connu depuis un demi-siècle.

R. B.

(« CANDIDE »)

Advertisement for PAINKILLER medicine, treating rheumatism, colds, and bronchitis.

PRESSE CANADIENNE

DES MAISONS A \$3,000

Le problème du logement trouve un écho opportun jusqu'au conseil de la nation. Les murs du Parlement fédéral ont résonné des appels de M. Charles-B. Howard, député de Sherbrooke, qui revendique l'érection de maisons modernes construites à un prix modique, qui conviennent mieux à la bourse des travailleurs. Et son projet que la presse a porté jusqu'aux confins du pays, suscite un vif intérêt partout qu'il répond à un besoin vital.

M. Howard s'adresse à la classe la plus nombreuse des salariés dont le revenu ne dépasse point \$30 par semaine ; il leur offre une maison confortable et salubre, construite en bois sur une fondation de béton, renfermant cinq à six pièces bien aménagées, et dont le chef d'une famille ouvrière pourra acquitter les charges (intérêts, taxes et principal) à raison d'un loyer de \$15 par mois. Dans l'espace de vingt ans, l'ouvrier deviendra le propriétaire de sa maison, sans avoir obéi son budget ni dépassé ses propres ressources.

Comment y parvenir ? Les municipalités, propose M. Howard, emprunteront du trésor fédéral, au taux de 3 pour cent, les capitaux nécessaires à l'entreprise d'une série de maisons ouvrières, qu'elles revendront ensuite, par mensualités, aux propriétaires éventuels. Elles imposeront à ces derniers un taux supérieur, soit 3 1/2 pour cent, marge qui peut suffire à payer leurs frais d'administration.

M. Howard touche le point vulnérable du plan fédéral des habitations, dont les taux d'intérêts sont élevés et dont la mise initiale de 20 pour cent du coût de la construction élimine toute la classe ouvrière et même une catégorie importante de la classe bourgeoise. Son projet abaisse sensiblement les charges d'intérêts et supprime la contribution première, laquelle dans le cas d'une maison de \$3,000 représente \$600. — une petite fortune pour le modeste salarié !

L'entreprise n'est point téméraire. La ville de Détroit l'a fort bien réussie dans un de ses quartiers populaires ; elle a érigé des maisons modernes par série de dix, au prix de \$2,000 pour quatre pièces, \$2,500 pour cinq pièces et \$3,000 pour six pièces. De même, les taudis Red Hook de Brooklyn ont cédé la place à des logements modernes, qui abritent convenablement au delà de 2,500 familles. Pourquoi ne pas tenter la même expérience dans nos villes ? Et l'industrie encore

demeure de Louise, partout », dit le spirituel auteur des « Dialogues de la Crèche », je vous aperçois souriant, heureux de votre récolte et pressé de l'aller distribuer, multiplié, à tous les curieux de votre prose.

De son côté, M. l'abbé Bégin parle du style : « Il n'a rien de déclaratoire, rien du tam-tam oratoire qui sévit dans nombre d'oeuvres du pays. Il a pris, au contact des trésors les mieux choisis de lecture quotidienne, une abondance souriante qui exclut à la fois le négligé et la prétention ».

En somme, les chroniques de l'Oncle Gaspard intéressent tout le monde, lues avec le même plaisir par le professionnel, l'ouvrier, le cultivateur. Tour à tour vous y êtes transportés du vieux Québec, riche en souvenirs, à la campagne où l'auteur a passé une partie de sa vie ; et parfois celui-ci vous amène en voyage dans les pays les plus lointains et vous fait assister à des drames aériens ou maritimes ; ou bien il vous accompagne au Mois de Marie et aux Semaines Saintes d'autrefois dans le banc de famille ; à moins que vous ne préférez passer au jardin où les enfants s'amusez ; vous entrez chez les Laurier à Arthabaska, et Domitille, la vieille servante, brûle les papiers du maître ; entre deux pages de la petite histoire, l'Oncle raconte un conte de Noël.

Pourquoi ne deviendrait-il pas votre lecture de chevet ? Livre bien canadien, rempli de substance et en même temps d'humour. Ajoutons que sa typographie est attrayante, son format imposant (presque un in-octave de trois cents pages) Si votre libraire ne l'a pas, ne vous contentez donc pas de lui en faire reproche mais écrivez à l'Oncle Gaspard, 47, rue Claire Fontaine, Québec. Sur demande, celui-ci ajoutera son autographe. Le « Dessus du Panier » se vend \$1, \$1.05 franco. Conditions spéciales à MM. les membres du clergé, aux communautés et aux commissions scolaires pour commandes de plusieurs exemplaires.

En somme, les chroniques de l'Oncle Gaspard intéressent tout le monde, lues avec le même plaisir par le professionnel, l'ouvrier, le cultivateur. Tour à tour vous y êtes transportés du vieux Québec, riche en souvenirs, à la campagne où l'auteur a passé une partie de sa vie ; et parfois celui-ci vous amène en voyage dans les pays les plus lointains et vous fait assister à des drames aériens ou maritimes ; ou bien il vous accompagne au Mois de Marie et aux Semaines Saintes d'autrefois dans le banc de famille ; à moins que vous ne préférez passer au jardin où les enfants s'amusez ; vous entrez chez les Laurier à Arthabaska, et Domitille, la vieille servante, brûle les papiers du maître ; entre deux pages de la petite histoire, l'Oncle raconte un conte de Noël.

Pourquoi ne deviendrait-il pas votre lecture de chevet ? Livre bien canadien, rempli de substance et en même temps d'humour. Ajoutons que sa typographie est attrayante, son format imposant (presque un in-octave de trois cents pages) Si votre libraire ne l'a pas, ne vous contentez donc pas de lui en faire reproche mais écrivez à l'Oncle Gaspard, 47, rue Claire Fontaine, Québec. Sur demande, celui-ci ajoutera son autographe. Le « Dessus du Panier » se vend \$1, \$1.05 franco. Conditions spéciales à MM. les membres du clergé, aux communautés et aux commissions scolaires pour commandes de plusieurs exemplaires.

Pourquoi ne deviendrait-il pas votre lecture de chevet ? Livre bien canadien, rempli de substance et en même temps d'humour. Ajoutons que sa typographie est attrayante, son format imposant (presque un in-octave de trois cents pages) Si votre libraire ne l'a pas, ne vous contentez donc pas de lui en faire reproche mais écrivez à l'Oncle Gaspard, 47, rue Claire Fontaine, Québec. Sur demande, celui-ci ajoutera son autographe. Le « Dessus du Panier » se vend \$1, \$1.05 franco. Conditions spéciales à MM. les membres du clergé, aux communautés et aux commissions scolaires pour commandes de plusieurs exemplaires.

Pourquoi ne deviendrait-il pas votre lecture de chevet ? Livre bien canadien, rempli de substance et en même temps d'humour. Ajoutons que sa typographie est attrayante, son format imposant (presque un in-octave de trois cents pages) Si votre libraire ne l'a pas, ne vous contentez donc pas de lui en faire reproche mais écrivez à l'Oncle Gaspard, 47, rue Claire Fontaine, Québec. Sur demande, celui-ci ajoutera son autographe. Le « Dessus du Panier » se vend \$1, \$1.05 franco. Conditions spéciales à MM. les membres du clergé, aux communautés et aux commissions scolaires pour commandes de plusieurs exemplaires.

Pourquoi ne deviendrait-il pas votre lecture de chevet ? Livre bien canadien, rempli de substance et en même temps d'humour. Ajoutons que sa typographie est attrayante, son format imposant (presque un in-octave de trois cents pages) Si votre libraire ne l'a pas, ne vous contentez donc pas de lui en faire reproche mais écrivez à l'Oncle Gaspard, 47, rue Claire Fontaine, Québec. Sur demande, celui-ci ajoutera son autographe. Le « Dessus du Panier » se vend \$1, \$1.05 franco. Conditions spéciales à MM. les membres du clergé, aux communautés et aux commissions scolaires pour commandes de plusieurs exemplaires.

Pourquoi ne deviendrait-il pas votre lecture de chevet ? Livre bien canadien, rempli de substance et en même temps d'humour. Ajoutons que sa typographie est attrayante, son format imposant (presque un in-octave de trois cents pages) Si votre libraire ne l'a pas, ne vous contentez donc pas de lui en faire reproche mais écrivez à l'Oncle Gaspard, 47, rue Claire Fontaine, Québec. Sur demande, celui-ci ajoutera son autographe. Le « Dessus du Panier » se vend \$1, \$1.05 franco. Conditions spéciales à MM. les membres du clergé, aux communautés et aux commissions scolaires pour commandes de plusieurs exemplaires.

Pourquoi ne deviendrait-il pas votre lecture de chevet ? Livre bien canadien, rempli de substance et en même temps d'humour. Ajoutons que sa typographie est attrayante, son format imposant (presque un in-octave de trois cents pages) Si votre libraire ne l'a pas, ne vous contentez donc pas de lui en faire reproche mais écrivez à l'Oncle Gaspard, 47, rue Claire Fontaine, Québec. Sur demande, celui-ci ajoutera son autographe. Le « Dessus du Panier » se vend \$1, \$1.05 franco. Conditions spéciales à MM. les membres du clergé, aux communautés et aux commissions scolaires pour commandes de plusieurs exemplaires.

Pourquoi ne deviendrait-il pas votre lecture de chevet ? Livre bien canadien, rempli de substance et en même temps d'humour. Ajoutons que sa typographie est attrayante, son format imposant (presque un in-octave de trois cents pages) Si votre libraire ne l'a pas, ne vous contentez donc pas de lui en faire reproche mais écrivez à l'Oncle Gaspard, 47, rue Claire Fontaine, Québec. Sur demande, celui-ci ajoutera son autographe. Le « Dessus du Panier » se vend \$1, \$1.05 franco. Conditions spéciales à MM. les membres du clergé, aux communautés et aux commissions scolaires pour commandes de plusieurs exemplaires.

Pourquoi ne deviendrait-il pas votre lecture de chevet ? Livre bien canadien, rempli de substance et en même temps d'humour. Ajoutons que sa typographie est attrayante, son format imposant (presque un in-octave de trois cents pages) Si votre libraire ne l'a pas, ne vous contentez donc pas de lui en faire reproche mais écrivez à l'Oncle Gaspard, 47, rue Claire Fontaine, Québec. Sur demande, celui-ci ajoutera son autographe. Le « Dessus du Panier » se vend \$1, \$1.05 franco. Conditions spéciales à MM. les membres du clergé, aux communautés et aux commissions scolaires pour commandes de plusieurs exemplaires.

Pourquoi ne deviendrait-il pas votre lecture de chevet ? Livre bien canadien, rempli de substance et en même temps d'humour. Ajoutons que sa typographie est attrayante, son format imposant (presque un in-octave de trois cents pages) Si votre libraire ne l'a pas, ne vous contentez donc pas de lui en faire reproche mais écrivez à l'Oncle Gaspard, 47, rue Claire Fontaine, Québec. Sur demande, celui-ci ajoutera son autographe. Le « Dessus du Panier » se vend \$1, \$1.05 franco. Conditions spéciales à MM. les membres du clergé, aux communautés et aux commissions scolaires pour commandes de plusieurs exemplaires.

Pourquoi ne deviendrait-il pas votre lecture de chevet ? Livre bien canadien, rempli de substance et en même temps d'humour. Ajoutons que sa typographie est attrayante, son format imposant (presque un in-octave de trois cents pages) Si votre libraire ne l'a pas, ne vous contentez donc pas de lui en faire reproche mais écrivez à l'Oncle Gaspard, 47, rue Claire Fontaine, Québec. Sur demande, celui-ci ajoutera son autographe. Le « Dessus du Panier » se vend \$1, \$1.05 franco. Conditions spéciales à MM. les membres du clergé, aux communautés et aux commissions scolaires pour commandes de plusieurs exemplaires.

Pourquoi ne deviendrait-il pas votre lecture de chevet ? Livre bien canadien, rempli de substance et en même temps d'humour. Ajoutons que sa typographie est attrayante, son format imposant (presque un in-octave de trois cents pages) Si votre libraire ne l'a pas, ne vous contentez donc pas de lui en faire reproche mais écrivez à l'Oncle Gaspard, 47, rue Claire Fontaine, Québec. Sur demande, celui-ci ajoutera son autographe. Le « Dessus du Panier » se vend \$1, \$1.05 franco. Conditions spéciales à MM. les membres du clergé, aux communautés et aux commissions scolaires pour commandes de plusieurs exemplaires.

Pourquoi ne deviendrait-il pas votre lecture de chevet ? Livre bien canadien, rempli de substance et en même temps d'humour. Ajoutons que sa typographie est attrayante, son format imposant (presque un in-octave de trois cents pages) Si votre libraire ne l'a pas, ne vous contentez donc pas de lui en faire reproche mais écrivez à l'Oncle Gaspard, 47, rue Claire Fontaine, Québec. Sur demande, celui-ci ajoutera son autographe. Le « Dessus du Panier » se vend \$1, \$1.05 franco. Conditions spéciales à MM. les membres du clergé, aux communautés et aux commissions scolaires pour commandes de plusieurs exemplaires.

Pourquoi ne deviendrait-il pas votre lecture de chevet ? Livre bien canadien, rempli de substance et en même temps d'humour. Ajoutons que sa typographie est attrayante, son format imposant (presque un in-octave de trois cents pages) Si votre libraire ne l'a pas, ne vous contentez donc pas de lui en faire reproche mais écrivez à l'Oncle Gaspard, 47, rue Claire Fontaine, Québec. Sur demande, celui-ci ajoutera son autographe. Le « Dessus du Panier » se vend \$1, \$1.05 franco. Conditions spéciales à MM. les membres du clergé, aux communautés et aux commissions scolaires pour commandes de plusieurs exemplaires.

Pourquoi ne deviendrait-il pas votre lecture de chevet ? Livre bien canadien, rempli de substance et en même temps d'humour. Ajoutons que sa typographie est attrayante, son format imposant (presque un in-octave de trois cents pages) Si votre libraire ne l'a pas, ne vous contentez donc pas de lui en faire reproche mais écrivez à l'Oncle Gaspard, 47, rue Claire Fontaine, Québec. Sur demande, celui-ci ajoutera son autographe. Le « Dessus du Panier » se vend \$1, \$1.05 franco. Conditions spéciales à MM. les membres du clergé, aux communautés et aux commissions scolaires pour commandes de plusieurs exemplaires.

Pourquoi ne deviendrait-il pas votre lecture de chevet ? Livre bien canadien, rempli de substance et en même temps d'humour. Ajoutons que sa typographie est attrayante, son format imposant (presque un in-octave de trois cents pages) Si votre libraire ne l'a pas, ne vous contentez donc pas de lui en faire reproche mais écrivez à l'Oncle Gaspard, 47, rue Claire Fontaine, Québec. Sur demande, celui-ci ajoutera son autographe. Le « Dessus du Panier » se vend \$1, \$1.05 franco. Conditions spéciales à MM. les membres du clergé, aux communautés et aux commissions scolaires pour commandes de plusieurs exemplaires.

Pourquoi ne deviendrait-il pas votre lecture de chevet ? Livre bien canadien, rempli de substance et en même temps d'humour. Ajoutons que sa typographie est attrayante, son format imposant (presque un in-octave de trois cents pages) Si votre libraire ne l'a pas, ne vous contentez donc pas de lui en faire reproche mais écrivez à l'Oncle Gaspard, 47, rue Claire Fontaine, Québec. Sur demande, celui-ci ajoutera son autographe. Le « Dessus du Panier » se vend \$1, \$1.05 franco. Conditions spéciales à MM. les membres du clergé, aux communautés et aux commissions scolaires pour commandes de plusieurs exemplaires.

Pourquoi ne deviendrait-il pas votre lecture de chevet ? Livre bien canadien, rempli de substance et en même temps d'humour. Ajoutons que sa typographie est attrayante, son format imposant (presque un in-octave de trois cents pages) Si votre libraire ne l'a pas, ne vous contentez donc pas de lui en faire reproche mais écrivez à l'Oncle Gaspard, 47, rue Claire Fontaine, Québec. Sur demande, celui-ci ajoutera son autographe. Le « Dessus du Panier » se vend \$1, \$1.05 franco. Conditions spéciales à MM. les membres du clergé, aux communautés et aux commissions scolaires pour commandes de plusieurs exemplaires.

Pourquoi ne deviendrait-il pas votre lecture de chevet ? Livre bien canadien, rempli de substance et en même temps d'humour. Ajoutons que sa typographie est attrayante, son format imposant (presque un in-octave de trois cents pages) Si votre libraire ne l'a pas, ne vous contentez donc pas de lui en faire reproche mais écrivez à l'Oncle Gaspard, 47, rue Claire Fontaine, Québec. Sur demande, celui-ci ajoutera son autographe. Le « Dessus du Panier » se vend \$1, \$1.05 franco. Conditions spéciales à MM. les membres du clergé, aux communautés et aux commissions scolaires pour commandes de plusieurs exemplaires.

Pourquoi ne deviendrait-il pas votre lecture de chevet ? Livre bien canadien, rempli de substance et en même temps d'humour. Ajoutons que sa typographie est attrayante, son format imposant (presque un in-octave de trois cents pages) Si votre libraire ne l'a pas, ne vous contentez donc pas de lui en faire reproche mais écrivez à l'Oncle Gaspard, 47, rue Claire Fontaine, Québec. Sur demande, celui-ci ajoutera son autographe. Le « Dessus du Panier » se vend \$1, \$1.05 franco. Conditions spéciales à MM. les membres du clergé, aux communautés et aux commissions scolaires pour commandes de plusieurs exemplaires.

Pourquoi ne deviendrait-il pas votre lecture de chevet ? Livre bien canadien, rempli de substance et en même temps d'humour. Ajoutons que sa typographie est attrayante, son format imposant (presque un in-octave de trois cents pages) Si votre libraire ne l'a pas, ne vous contentez donc pas de lui en faire reproche mais écrivez à l'Oncle Gaspard, 47, rue Claire Fontaine, Québec. Sur demande, celui-ci ajoutera son autographe. Le « Dessus du Panier » se vend \$1, \$1.05 franco. Conditions spéciales à MM. les membres du clergé, aux communautés et aux commissions scolaires pour commandes de plusieurs exemplaires.

Pourquoi ne deviendrait-il pas votre lecture de chevet ? Livre bien canadien, rempli de substance et en même temps d'humour. Ajoutons que sa typographie est attrayante, son format imposant (presque un in-octave de trois cents pages) Si votre libraire ne l'a pas, ne vous contentez donc pas de lui en faire reproche mais écrivez à l'Oncle Gaspard, 47, rue Claire Fontaine, Québec. Sur demande, celui-ci ajoutera son autographe. Le « Dessus du Panier » se vend \$1, \$1.05 franco. Conditions spéciales à MM. les membres du clergé, aux communautés et aux commissions scolaires pour commandes de plusieurs exemplaires.

Pourquoi ne deviendrait-il pas votre lecture de chevet ? Livre bien canadien, rempli de substance et en même temps d'humour. Ajoutons que sa typographie est attrayante, son format imposant (presque un in-octave de trois cents pages) Si votre libraire ne l'a pas, ne vous contentez donc pas de lui en faire reproche mais écrivez à l'Oncle Gaspard, 47, rue Claire Fontaine, Québec. Sur demande, celui-ci ajoutera son autographe. Le « Dessus du Panier » se vend \$1, \$1.05 franco. Conditions spéciales à MM. les membres du clergé, aux communautés et aux commissions scolaires pour commandes de plusieurs exemplaires.

Pourquoi ne deviendrait-il pas votre lecture de chevet ? Livre bien canadien, rempli de substance et en même temps d'humour. Ajoutons que sa typographie est attrayante, son format imposant (presque un in-octave de trois cents pages) Si votre libraire ne l'a pas, ne vous contentez donc pas de lui en faire reproche mais écrivez à l'Oncle Gaspard, 47, rue Claire Fontaine, Québec. Sur demande, celui-ci ajoutera son autographe. Le « Dessus du Panier » se vend \$1, \$1.05 franco. Conditions spéciales à MM. les membres du clergé, aux communautés et aux commissions scolaires pour commandes de plusieurs exemplaires.

Pourquoi ne deviendrait-il pas votre lecture de chevet ? Livre bien canadien, rempli de substance et en même temps d'humour. Ajoutons que sa typographie est attrayante, son format imposant (presque un in-octave de trois cents pages) Si votre libraire ne l'a pas, ne vous contentez donc pas de lui en faire reproche mais écrivez à l'Oncle Gaspard, 47, rue Claire Fontaine, Québec. Sur demande, celui-ci ajoutera son autographe. Le « Dessus du Panier » se vend \$1, \$1.05 franco. Conditions spéciales à MM. les membres du clergé, aux communautés et aux commissions scolaires pour commandes de plusieurs exemplaires.

Pourquoi ne deviendrait-il pas votre lecture de chevet ? Livre bien canadien, rempli de substance et en même temps d'humour. Ajoutons que sa typographie est attrayante, son format imposant (presque un in-octave de trois cents pages) Si votre libraire ne l'a pas, ne vous contentez donc pas de lui en faire reproche mais écrivez à l'Oncle Gaspard, 47, rue Claire Fontaine, Québec. Sur demande, celui-ci ajoutera son autographe. Le « Dessus du Panier » se vend \$1, \$1.05 franco. Conditions spéciales à MM. les membres du clergé, aux communautés et aux commissions scolaires pour commandes de plusieurs exemplaires.

Pourquoi ne deviendrait-il pas votre lecture de chevet ? Livre bien canadien, rempli de substance et en même temps d'humour. Ajoutons que sa typographie est attrayante, son format imposant (presque un in-octave de trois cents pages) Si votre libraire ne l'a pas, ne vous contentez donc pas de lui en faire reproche mais écrivez à l'Oncle Gaspard, 47, rue Claire Fontaine, Québec. Sur demande, celui-ci ajoutera son autographe. Le « Dessus du Panier » se vend \$1, \$1.05 franco. Conditions spéciales à MM. les membres du clergé, aux communautés et aux commissions scolaires pour commandes de plusieurs exemplaires.

hésitante du bâtiment y retrouvera sa vigueur. (L' « EVENEMENT », de Québec)

BON VIEUX TEMPS

Bon vieux temps, bon vieux temps ! c'est très bien, mais faut tout de même pas s'abuser.

Bon vieux temps ne veut pas être synonyme de grossier, de ridicule ou de grotesque.

Bon vieux temps ne veut pas dire mi-carême.

Bon vieux temps ne veut pas dire toute espèce de gigue ou de musique.

Parmi ce que nous servent, sous titre de bon vieux temps, certains programmes d'annonce au poste local de radio, il y a bien des choses qu'il vaudrait mieux appeler sauvagerie.

Non ! tâches d'avoir un peu plus de goût et de bon sens ; tout en cherchant à plaire, cherchons à éduquer.

Il y a des violonneux qui ne sont pas banals, des joueurs de musique à bouche ou d'accordéon qui ont un réel talent. Mais il ne faut pas abuser. De temps en temps, passez ; mais à longueur d'année ça devient moins beau.

Ne pensez-vous pas ? (Le « PROGRES DU SAGUENAY »)

Arrêtez la détérioration des maisons



EMPRUNTEZ, s'il le faut, pour réparer ou remplacer ce toit percé ou que guette l'incendie ; pour "protéger la surface" avec de la peinture ; pour consolider les murs et les fondations ; pour moderniser avec des appareils électriques sûrs, des installations hygiéniques de plomberie et autres commodités ménagées dans les murs.

Consultez notre plus proche gérant de succursale au sujet d'un Prêt pour l'Amélioration des maisons.

BANQUE DE MONTREAL

Succursale de Matane: E. L. W. BEAUCHEMIN, Gérant
 Succursale de Mont-Joli: J. W. MICHEL, Gérant
 Succursale d'Amqui: C. E. BARETTE, Gérant

LE CRÉDIT

C'est à vous qu'il appartient, et non à la collectivité.

Les banques vivent de prêts. C'est là leur plus grande source de revenu, leur principale opération. Sans cesse à la recherche de bons risques, elles doivent éviter les mauvais.

Prenons un exemple. Supposons un homme qui veut négocier un emprunt auprès d'un banquier qui, le connaissant, sait qu'il n'a pas la compétence qu'il faudrait pour mener à bonne fin l'opération pour laquelle il demande de l'argent. Il n'est pas digne qu'on lui fasse crédit: n'ayant jamais rien amassé, il n'a rien à mettre au jeu.

Si désireux qu'il soit de faire des prêts, le banquier est convaincu que cet homme n'a pas la moindre chance de succès, et il l'informe que la banque ne peut pas prendre le risque.

Mais cet homme a un ami qui possède quelque bien et qui se présente à la banque et insiste pour que ce prêt soit fait.

"Quel argent voudriez-vous que je lui prête?" lui demande le gérant. "Vous avez ici un dépôt. Prêtez-le-moi pour votre propre argent."

"Jamais de la vie!" répond l'ami. "Avancez-lui l'argent de la banque."

Le gérant de banque, gardien de l'épargne de ses clients, y compris son interlocuteur, fait alors observer à celui-ci qu'en somme il demande à la banque de consentir un prêt que lui-même, en homme sage et prudent, refuserait.

Un homme comme celui dont nous parlons reconnaît d'habitude qu'il attendait de la banque qu'elle avançât de l'argent lorsqu'il ne l'aurait pas fait lui-même. Mais les banques ne disposent pas d'une source magique de crédit.

C'est là le fond même de la question du crédit bancaire. La responsabilité d'une banque envers ses déposants exige qu'elle ne consente des prêts que lorsque le remboursement en est raisonnablement assuré.

Pour obtenir une avance d'une banque, il faut qu'un emprunteur ait lui-même du crédit. Or ce crédit ne se présente presque jamais sous la forme d'instruments de paiement. On ne peut pas régler ses achats au moyen de détail ou d'objets en voie de fabrication.

Les banques aussi ont du crédit, puisque des millions de petits déposants leur ont prêté leurs économies. Les banques, sachant par expérience qu'il se produit incessamment des retraits de fonds, gardent un certain pourcentage de cet argent dans leurs caisses; elles en conservent une plus grande partie sous forme d'effets assimilables à de l'argent liquide; elles en affectent une part plus importante à des éléments d'actif rapidement réalisables, et une part plus importante encore à des placements sûrs. Après avoir satisfait à ces exigences, les banques sont en état de faire du crédit.

Cette forme de crédit constitue un instrument de paiement, parce que le crédit bancaire inspire confiance au public et parce que toute promesse de payer faite par une banque à charte est rachetée en argent, à demande ou à une date déterminée.

Dans le cas de l'emprunteur, le crédit appartient en propre au particulier. Il découle de l'honorabilité de chacun, de ses marchandises ou autres biens, de sa probité, de sa capacité et de sa volonté de rembourser.

Votre crédit n'est pas social, puisqu'il n'appartient pas à la société. Quand vous obtenez du crédit, il vous appartient, tout comme l'argent que vous déposez dans un compte d'épargne. On ne saurait concevoir que le public puisse y avoir droit.

Qui transforme en instrument de paiement le crédit qui n'est pas déposable? Celui à qui appartient le crédit et qui en a, par conséquent, la disposition, prend l'initiative. Ce n'est pas la banque qui va le trouver. Il se présente à la banque et lui demande du crédit sous forme d'instruments de paiement en échange de son crédit qui n'est pas déposable. La banque lui rend ce service et lui compte un loyer, c'est-à-dire des intérêts, jusqu'à ce qu'il la rembourse.

Qu'arrive-t-il quand il a obtenu ce crédit déposable? Il le dépense. Industriel, il paie ses salaires et ses matières premières; cultivateur, il achète des grains de semence; pêcheur, il se procure des appâts; exploitant de la forêt, il paie ses frais de coupe, etc.

Seuls la concentration et un prudent maniement de l'argent des autres rendent possibles les opérations de banque. Les banques n'oseraient pas risquer de compromettre leur propre solvabilité et de mettre ainsi en danger les fonds des déposants, en consentant des prêts à des personnes sans honorabilité ni crédit, ni même en faisant des avances à des personnes honorables et possédant toutes les précautions raisonnables en vue d'en assurer le remboursement.

LES BANQUES À CHARTE DU CANADA

Le gérant de la succursale de votre localité sera heureux de causer de la banque avec vous. Il répondra avec plaisir à vos questions, en s'inspirant de sa propre expérience. Le prochain article de cette série paraîtra dans ce journal. Attendez-le.

Un livre qui devrait avoir sa place dans tous les foyers

LE DESSUS DU PANIER de l'Oncle Gaspard

Voici un livre qui, entre Noël et Pâques, a pénétré dans un millier de foyers. Au Canada français, ne conviendrait-il pas d'appeler cela un succès de librairie ?

La critique a fait le meilleur accueil à « Dessus du Panier ». Qu'il nous suffise de mentionner ici les articles élogieux qu'ont consacrés à l'Oncle Gaspard M. Ernest Bilodeau dans le « Devoir », M. Damase Potvin (« Sainte-Foy ») dans la « Presse », M. Robert Rumilly dans le « Droit », madame Marthe-B. O'Neil dans la « Tribune », « Michelle Leclerc » dans l'« Action Catholique », Hervé Saint-Georges dans la « Patrie », cependant que l'« Evénement » et le « Chronicle-Telegraph » ont salué dans leurs éditoriaux l'apparition de ce premier ouvrage de l'Oncle.

Il

Communication

DES PLAINTES TRAGIQUES

Ces jours derniers, nous voyions sur les journaux avec un titre flamboyant un « TRAGIQUE APPEL DES COLONS EN PLUSIEURS ENDROITS », puis on ajoutait : « Les colons de Val d'Espoir envoient un message à l'honorable H.-L. Auger, et le supplient de venir immédiatement à leur secours. Plaintes et menace ».

Ces plaintes et menace étaient signées: JOHN KEATING. M. John Keating se plaint que les colons de Val d'Espoir, n'ont rien à manger, n'ont rien reçu en ces derniers temps, et le menace de piller les magasins du pays, si le ministre de la Colonisation ne leur donne pas de quoi à se sustenter. Le plus misérable, semble-t-il, c'est ce même monsieur John Keating.

M. Keating est un colon établi depuis des années. C'est un célibataire. Il n'a que lui à nourrir. Les terres de Val d'Espoir sont classées parmi les meilleures de la province. Avec en culture quelques arpents de terre de cette valeur, une famille peut facilement arriver à récolter pour manger tous les jours de l'année.

Après des années de travaux de colonisation, monsieur Keating, qui, depuis des années, a reçu des primes de défrichement pour quinze acres, recevait des secours directs en 1936, en 1937 également de janvier à juillet. Par la suite, il a travaillé pour le ministère de la Colonisation, pour une somme de \$150.00. Le ministère lui a payé, en plus, \$100.00 pour l'aider à la construction de sa maison, il lui a payé du bois de sciage.

Après cela, ce colon célibataire, qui a une terre où il est supposé récolter pour vivre, qui, en quelques mois, gagne \$150.00, menace maintenant d'aller défoncer les magasins pour avoir de quoi manger. Il est fort probable que ce monsieur n'est pas tout à fait ce qu'on peut appeler un colon sérieux, voulant réussir dans la vie et prenant les moyens pour y arriver.

Le télégramme envoyé était signé par d'autres personnes. L'une d'elles, voudrait que le ministre de la Colonisation paie les taxes municipales et scolaires des cultivateurs et des colons. Sur le refus du ministre de la Colonisation d'obtempérer à son ordre, voici que ce monsieur déclare que tout va mal, que les colons ne peuvent réussir, qu'il faut aller piller les magasins.

Dans la colonie de Val d'Espoir, le gouvernement a payé quelque \$10,000.00, pour des primes de construction, \$28,232.00, pour des travaux de chemin, du 1er juillet à l'automne. Au 30 novembre, le gouvernement autorisait une dépense au montant de \$2,400.00, pour aider ceux qui seraient dans le besoin. M. John Keating, lui-même, était contremaitre pour la direction de ces travaux. A date, il a dépensé \$1900.00, puis il a arrêté les travaux, jugeant sans doute qu'il n'y avait plus de besoins dans la municipalité, et que ces quelques cents dollars qui restaient pouvaient être épargnés au gouvernement.

Dans la même municipalité, le gouvernement a payé, l'an dernier, des primes pour l'achat de vingt-deux chevaux, de cinquante-sept vaches, trente-huit boeufs, dix porcs, et vingt-quatre charrues. Il a aussi, à part cela, donné de l'aide pour ceux qui ne peuvent pas travailler, au montant de \$1680.00. Il est toujours à remarquer que Val d'Espoir est l'un des meilleurs endroits de la province de Québec, quant à la qualité du sol et aux avantages de la culture dans ce pays où les touristes affluent et où les hôteliers, pour la plupart, doivent faire venir de l'Ontario les légumes et les autres denrées nécessaires pour mettre sur les tables des hôtels fréquentés par les visiteurs.

A part les montants que l'on vient de mentionner, le gouvernement a aussi payé des primes de défrichement, des primes de labour et il a aidé de différentes autres façons. C'est ce qu'on oublie de dire ceux qui ont signé le télégramme, entr'autres, monsieur Keating.

Dans les pays de colonisation comme ailleurs, il se trouve parfois des gens qui, bien que possédant de la bonne terre en quantité, refusent de la remettre, de la travailler pour lui faire produire les nécessités de la vie. Cela ne leur confère pas le droit de compter que ceux qui au lieu de retirer du gouvernement doivent payer des impôts sont obligés de les faire vivre.

Au ministère de la Colonisation, nous aidons dans toute la mesure du possible ceux qui commencent par s'aider eux-mêmes. Et comme ces derniers sont fort nombreux, il ne nous reste que peu de chose pour ceux qui croient et disent que l'Etat est obligé de les faire vivre.

Dans cet appel tragique pour les colons, on mentionnait aussi ceux du canton Rousseau, en Abitibi. Ceux qui ont écrit de la sorte, ne savaient probablement pas qu'a

part les primes de défrichement et de labour, le gouvernement a payé, en aide de différentes sortes dans ce demi canton, depuis le 1er juillet dernier, \$128,091.00.

Nul doute que ceux qui connaissent la valeur de ces terres de Val d'Espoir et du canton Rousseau, la facilité de les défricher, l'avantage de les cultiver, seront convaincus qu'avec l'aide accordée, les colons qui le veulent ont, au moins, de quoi manger, et cela, sans aller piller les magasins.

Dans ces questions de plaintes, avant de porter jugement, il est préférable d'aller aux sources, de s'informer pour voir s'il n'y a pas, quelque part, un manquement de la part de ceux qui crient le plus fort que l'Etat est obligé de les faire vivre.

(Communiqué)

PRIX ET COMMENTAIRES DU MARCHÉ

La Cooperative Fédérée de Québec fournit les commentaires suivants sur le marché.

BEURRE

Durant les trois premiers jours de cette dernière semaine, le mouvement de ce marché s'est encore maintenu à une allure irrégulière. Cette forte dépréciation de prix enregistrée, surtout au cours de la semaine précédente, fut de nature à créer un malaise parmi les détenteurs qui, avec les conditions existantes, jugèrent préférable de se départir de leurs arrivages courants aussi rapidement que possible et avec une demande très modérée de la part des détaillants contribuant à un volume de transactions très restreint, les prix ont fléchi davantage.

Cependant, après avoir atteint au gros, le niveau de 26c, la livre, les prix de vente au détail furent par la suite relativement abaissés et, de ce fait, dans certains milieux, on notait immédiatement une augmentation marquée dans la consommation. Alors jeudi au cours de l'après-midi, en raison d'une légère amélioration dans la demande pour livraison immédiate et d'une offre beaucoup plus limitée tout particulièrement de beurre provenant des Provinces de l'Ouest, nos distributeurs opéraient plus librement, de nature à rendre notre marché plus stable et raffermir quelque peu les prix.

En précision d'une augmentation graduelle de notre production domestique, on semble enclin à présumer que cette fermeté actuelle n'est que temporaire et que les prix devraient se replier de nouveau, mais outre l'opinion d'entreposeurs, il ne faut pas perdre de vue que les marchés d'outre-mer pourraient nous être favorables sous peu, car les prix en cours sur ces derniers marchés sont à l'heure présente plus élevés que ceux cotés l'an dernier à pareille date, avec signe d'une autre amélioration.

Lundi avant-midi, le 2 mai, les prix du No 1, pasteurisé au gros variaient de 26 1/2c à 26 3/4c la lb. FROMAGE : Ce marché est un peu plus tranquille et les prix ont légèrement fléchi. Les arrivages courants colorés de Québec obtiennent de 14 1/4c à 14 1/2c la livre.

Prix de remise pour la semaine finissant le 26 avril 1938 inclusivement. Montréal et Succursale de Québec.

BEURRE FRAIS

No 1 pasteurisé	26 1/2c
No 1 non pasteurisé	25 3/4c
No 2	25 1/4c

Tres important : — Aucune commission ou frais d'emmagasinage à déduire de nos prix de remise de beurre.

Prix de remise de la Cooperative Fédérée de Québec. Succursale de Québec. Semaine finissant le 30 avril 1938

OEUFs :

A — (Gros)	22c
A — (Moyens)	21c
A — (Poulettes)	20c
B —	19c
C —	18c

VEAUX ABATTUS :

Bons —	9 1/2c
Moyens —	8c
Communs —	7c

POULES ABATTUES

A — 5 lbs et plus	23c
A — 4 lbs jusqu'à 5 lbs	22c
B — 5 lbs et plus	21c
B — 4 lbs jusqu'à 5 lbs	20c
C — 5 lbs et plus	18c
C — 4 lbs jusqu'à 5 lbs	17c

Important : Dans le but d'être utiles à la classe agricole, nous nous sommes organisés pour recevoir la volaille vivante à Québec; les cultivateurs intéressés pourront donc à l'avenir adresser les consignations directement à cette succursale.

Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 5% aux coopératives affiliées et 8% aux expéditeurs individuels.

PORCS ABATTUS

A — Bacon de choix	13 1/2c
135 lbs à 160 lbs	13 1/4c
Plus \$1.00 en prime.	
B — Bacon 120 lbs à 160 lbs	13 1/4c
Boucher, 120 lbs à 160	13 1/4c
Lourd, 160 lbs à 200 lbs	13 1/4c
Léger, 100 lbs à 120 lbs	13c

ANIMAUX VIVANTS

Prix obtenus sur le marché de	
-------------------------------	--

Montréal, lundi, le 2 mai 1938, par la Cooperative Canadienne du Betail de Québec, Limitee.

PORCS

Select 190 - 230 lbs	10.50	—	10.65
Prime de \$1.00			
Bacon 180-230 lbs	10.50	—	10.65
Boucher, 160-240 lbs	10.00	—	10.15
Léger 120-160 lbs	10.00	—	10.15
Lourd, 240-270 lbs	10.00	—	10.15
Extra Lourd 270 et plus	9.50	—	9.65
Truies	6.00	—	7.00
Porcs vendus abattus,			\$14.50

VEAUX DE LAIT

Choix	6.50	—	7.00
Bon	5.50	—	6.00
Moyen	5.00	—	5.50
Commun	4.00	—	4.50

VEAUX DE CHAMP

Bon	3.00	—	3.50
Moyen	2.75	—	3.00
Commun	2.25	—	2.50

MOUTONS

Bon	4.50	—	5.00
Commun	3.00	—	3.50

AGNEAUX

Choix	7.00	—	8.00
Bon	7.00	—	8.00
Commun	4.00	—	5.00
Pesant	6.00	—	6.50
Mélier	6.00	—	6.50
Commun	5.00	—	5.50

VACHES

Choix	4.50	—	4.75
Bonne	4.00	—	4.25
Moyenne	3.25	—	3.75
Commun	2.50	—	2.75
Très Com.	2.00	—	2.50

TAURES

Choix	5.25	—	5.75
Bonne	5.00	—	5.25
Moyenne	4.50	—	5.00
Commun	2.50	—	3.50

ST-ANDRE DE RESTIGOUCHE

Naissance. — M. et Mme Antoine Parent (Léda Vallière), de St-André, font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée sous les noms de Marie-Antoinette, Parrain et marraine: M. et Mme Onésime Vallière grands-parents de l'enfant.

Divers. — M. Odilon Doiron, Mlle Rose-Blanche Bolly et son jeune frère, sont retournés à Cap-spaël après avoir passé quinze jours à St-André chez des parents et amis.

— Mlle Marie-Ange Ouellet, étudiante à Carleton, est venue passer les vacances de Pâques chez ses parents.

— M. et Mme Charles Ouellet sont allés à Campbellton par affaires.

— M. Joseph Lévesque est allé visiter ses parents à St-Ulric, Amqui, et St-Tharcis récemment.

— M. Joseph Thériault est arrivé ces jours-ci de Ste-Paula où il a passé l'hiver.

— Mlle Emilia Turcotte, de St-Alexis, a passé quelque temps en

TAUREAUX

Choix	4.25	—	4.50
Bon	3.75	—	4.00
Moyen	3.50	—	3.75
Commun	3.00	—	3.50

BOUVILLONS

Choix	6.50	—	6.75
Bon	6.00	—	6.25
Moyen	5.25	—	5.75
Commun	4.50	—	5.00
Com. Lég.	3.50	—	4.00

ST-ANDRE DE RESTIGOUCHE

Naissance. — M. et Mme Antoine Parent (Léda Vallière), de St-André, font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée sous les noms de Marie-Antoinette, Parrain et marraine: M. et Mme Onésime Vallière grands-parents de l'enfant.

Divers. — M. Odilon Doiron, Mlle Rose-Blanche Bolly et son jeune frère, sont retournés à Cap-spaël après avoir passé quinze jours à St-André chez des parents et amis.

— Mlle Marie-Ange Ouellet, étudiante à Carleton, est venue passer les vacances de Pâques chez ses parents.

— M. et Mme Charles Ouellet sont allés à Campbellton par affaires.

— M. Joseph Lévesque est allé visiter ses parents à St-Ulric, Amqui, et St-Tharcis récemment.

— M. Joseph Thériault est arrivé ces jours-ci de Ste-Paula où il a passé l'hiver.

— Mlle Emilia Turcotte, de St-Alexis, a passé quelque temps en

promenade chez ses parents. A l'occasion de Pâques, il y eut plusieurs parties de sucre. Ces belles réunions d'amis remportèrent un vrai succès.

Les beaux jours sont revenus à la satisfaction de tous.

Nos chemins. — Encore dimanche, ils étaient dans un état impraticable, à cause de la neige, amoncelée en bancs très hauts et longs, et à cause du dégel qui les brisait! En bas le long de la rivière Matapédia, le chemin est passable en auto et nous sommes encore en plein hiver à St-André.

RECETTES EPROUVEES

OEUFs A LA KING

3 cuil. à soupe de beurre, 2 cuil. à soupe d'ognons émincés, 1/2 tasse de champignons émincés, 1 c. à soupe de piment vert haché, 3 c. à soupe de farine, 1 1/2 tasse de lait, 2c à soupe de pimento haché, 6 oeufs cuits durs, 1 blanc d'oeuf, Sel et poivre. Faites cuire l'ognon dans le beurre pendant 5 minutes. Ajoutez

les champignons et le piment vert et faites cuire jusqu'à ce que les champignons soient légèrement brunis, puis incorporez-y la farine. Ajoutez le lait et faites cuire en remuant constamment jusqu'à ce que le mélange épaississe. Faites cuire 10 minutes. Ajoutez le pimento et les oeufs cuits durs, coupés en quartiers. Versez un peu de sauce sur le jaune d'oeuf battu et remuez tout en versant. Faites cuire une minute puis servez sur des rôties. On peut ajouter 1/2 tasse de pois verts au lieu du piment vert et du pimento.



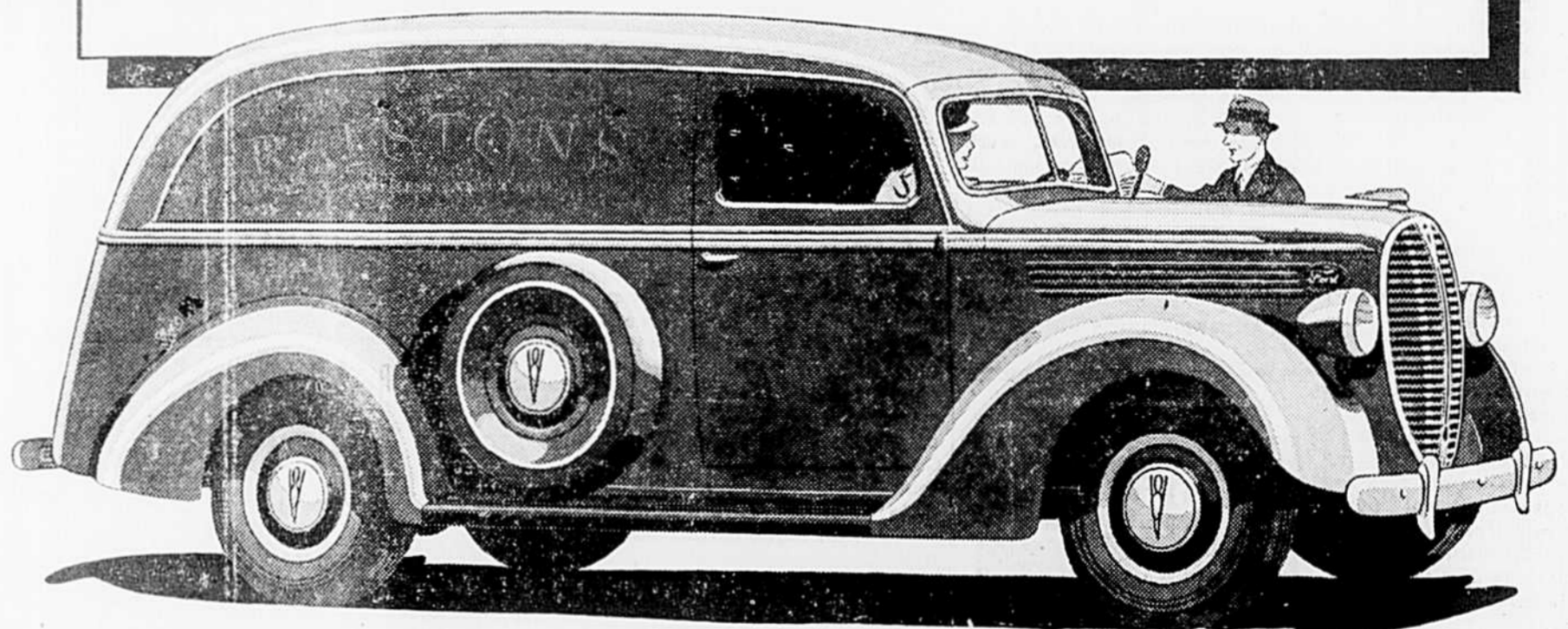
MODERNISEZ vos MURS et BOISERIES AVEC LE NEU-GLOS LE NOUVEL EMAIL LAVABLE SEMI-LUISANT sans odeur désagréable

Créez de nouvelles pièces avec le Neu-Glos. Refinissez les murs et la boiserie de votre chambre de bain, cuisine, chambres à coucher et passages avec ce nouveau fini surprenant. Ses splendides nuances pastelles et son fini d'un exquis satiné vous permettent d'obtenir des agencements individuels de décoration qui s'harmonisent avec la tendance moderne.

Neu-Glos est lavable. On enlève facilement et vite les taches de doigts, d'encre et la saleté sans endommager ce beau fini. Neu-Glos se pose facilement et sèche en quelques heures. Demandez à votre marchand de vous en montrer les magnifiques nuances.

E. A. CHAMBERLAND, Bic, Qué.
PAUL DUBÉ ET FILS, Priceville, Qué.
ERNEST CHAMBERLAND, St-Philippe de Néri, Qué.
ANTOINE BEAULIEU, Trois-Pistoles, Qué.
L. A. COTE, Matane, Qué.
A. P. ST-LAURENT, Eng. Quai Rimouski, Qué.
J. E. OUELLET ET FRERE, St-Ulric, Qué.

UN NOUVEL "1-TONNE" AUSSI ÉCONOMIQUE QUE LES AUTRES V-8 FORD!



Nombre de camionneurs ont demandé à la Sté Ford de fabriquer un véhicule qui unit le caractère économique de ses Voitures Marchandes à la capacité de ses véhicules utilitaires de plus forte contenance que la Voiture Marchande. Le "1-Tonne" V-8 Ford est la réalisation de ce souhait. Unité entièrement nouvelle dans la série de nos camions, il fournit les performances irréprochables que nos véhicules V-8 Ford de transport et de livraison ont toujours données aux camionneurs—il élargit le domaine du camionnage économique Ford—il offre à ses usagers exactement le camion d'une tonne dont ils ont besoin. Son empattement est de 122". Il est

actionné par l'économique moteur V-8 de 85 CV. Vous ne verrez nulle part de camion-1 tonne de plus belle apparence. Quoiqu'il coûte moins cher que les V-8 Ford de 2 et 1-1/2 Tonnes, il présente tous les mêmes avantages. L'agencement et le dessin de son armature, de ses essieux, de ses ressorts lui assurent une grande réserve de force, sans qu'un poids excessif soit la rançon de son caractère économique. Nos modèles-1 Tonne sont le Camion à Panneau, l'Express et le Châssis avec ou sans Cabine. Le plus proche dépositaire Ford vous en offre une démonstration pratique, avec votre propre chauffeur et vos charges habituelles.

CARACTÉRISTIQUES DU "1-TONNE" V-8 FORD

Moteur V-8 de 85 CV • empattement de 122" • commande intégrale par triangles et tube de cardan • pont AR intégralement flottant • Roues AV et AR à roulements à rouleaux coniques • pignon monté à fourchet • ressorts librement manillés • pneus: AV, 6.00-17, AR, 7.00-17; autre équipement de pneus moyennant supplément • Freins à effet immédiat, facile à actionner, puissants et massifs—"la sécurité d'un mécanisme d'acier de la pédale à la roue". Direction type à rouleaux et vis sans fin; rapport: 18 à 1 • Cabines spacieuses, confortables, hautes de plafond • Sièges moelleux • Système Ford d'Echange de Moteurs.

LES CAMIONS ET LES VOITURES MARCHANDES V-8 FORD DE 1938

LE V-8 FORD TRIOMPHE DEPUIS SEPT ANS

GARAGE DESROSIERS & DIONNE, RIMOUSKI

ST-NARCISSE

Nous avons appris avec regret la mort de Mlle Germaine Vignola, fille de M. Emile Vignola et de Philomène Gagné, de St-Narcisse. Elle avait 15 ans et mourut le 25 avril après une dure maladie de quinze jours; elle laisse pour la pleurer outre son père et sa mère ses frères: Charles, Germain, Philippe, Gilbert, (Jean-Marie) en religion: Frère Lalande, de l'ordre des Frères du Sacré-Coeur, Antonio, Joseph, Arthur, étudiant chez les Frères du Sacré-Coeur à Rimouski, et Maurice. Ses sœurs: Antoinette, Cécile, Thérèse, Marie-Ange, Gabrielle, et une belle-sœur: Mme Charles Vignola.

Son service et sa sépulture ont eu lieu à St-Narcisse jeudi à 8h. De nombreux parents et amis y assistaient. On y remarquait, outre les membres de la famille, les révérends Frères Benjamin et Claude, F. du S.-C., de Rimouski, la famille de M. Adélar Vignola et Thomas Vignola, M. et Mme Omer Poirier, M. Gérard Gagné et MM. Jérôme ainsi que la famille de Mme Jean Gagné, de Ste-Blandine, M. et Mme Camille Pigeon, de St-Narcisse, et plusieurs autres parents et amis.

A la famille en deuil nos plus sincères condoléances. La famille en deuil remercie tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de ce deuil.

Baptêmes. — Le 16 avril a été baptisé Joseph-Camille, enfant de M. et Mme Omer Buville (née Antonia Albert); parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Albert, grands-parents de l'enfant.

— Le 19 avril a été baptisé Marie-Emilie, enfant de M. et Mme Emile Albert (née Germaine Proulx); parrain et marraine, M. et Mme Léon Albert, grands-parents de l'enfant.

Mariages. — Le 19 avril Léonard Côté, fils de M. Nazaire Côté, a épousé Mlle Anita Proulx, fille de M. Nicolas Proulx.

— Le 19 avril a été béni le mariage de M. Roméo Lavoie, fils de M. Hermel Lavoie, de Rimouski, et de Mlle Lucia Côté, fille de M. Nazaire Côté, de St-Narcisse.

Aux nouveaux époux nos meilleurs vœux de bonheur. Va et vient. — Mlle Thérèse Pilon nous a quittés pour aller travailler à Rimouski.

— Mlle Thérèse Pigeon est allée à Rimouski la semaine dernière par affaires.

— Mlle Lucia Pigeon est revenue chez ses parents M. et Mme Ed. Pigeon après avoir subi une grave opération à l'hôpital St-Joseph de Rimouski.

— Mlle Alexina St-Pierre, instce, est allée passer les vacances de Pâques dans sa famille à Bic.

— M. Edmond Gagné et ses enfants, de St-Anaclet, étaient de passage ici dimanche dernier.

— Mlle Juliette Landry est revenue dans sa famille après avoir passé l'hiver à St-Anaclet chez sa sœur, Mme Edmond Gagné.

— Dimanche dernier nous avons eu, à la salle paroissiale, une soirée récréative au profit des œuvres paroissiales. La salle était comble. Plusieurs étrangers de paroisses environnantes s'étaient rendus prendre part à cette fête.

ST-OCTAVE

— M. Auguste Boulanger et sa jeune fille Mlle Rosanne Boulanger sont revenus d'une promenade à Montréal.

— M. et Mme Ernest Bouchard, sont allés à Matane vendredi. Ils ont fait le trajet par auto.

— M. et Mme Xavier Beaulieu, après avoir passé deux mois à Boston chez leurs fils MM. Camille et Albert Beaulieu, sont revenus.

— M. et Mme Michel Cloutier ont passé le dimanche à Ste-Angèle, chez des amis.

— M. et Mme Léopold Lévêque ont fait une courte visite à Priceville chez des parents au commencement de la semaine.

— MM. Georges Fortin et Gilbert Thibault sont allés à Matane mardi dernier par affaires.

— M. Raoul Tremblay est allé lundi à St-Valérien, où il a assisté aux funérailles de son oncle M. Thomas Tremblay.

Mariage. — Lundi matin M. Arthur Fortin, fils de feu M. Louis Fortin, épousait Mlle Jeanne Turgeon, fille de M. et Mme Jean-B. Turgeon. Nos vœux de bonheur.

Baptême. — M. et Mme Paul-E. Dufour, une fille Marie-Coelette. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Dufour, oncle et tante de l'enfant.

— M. et Mme J.-B. Deschênes, un fils, Joseph-Laurent, parrain et marraine, M. et Mme Arthur Dubé.

— M. et Mme Rosaline Bernard, de Price, M. et Mme Jos Boucher, de Ste-Angèle, M. et Mme Charles Beaulieu, Mme Thomas Morissette, M. et Mme Morissette, de Mont-Joli, à St-Octave, mardi, à l'occasion du service anniversaire de M. Hyacinthe Fortin.

CRAIGNAIT DE TRAVERSER LES RUES

Les nerfs détraqués après 12 mois d'agonie

Souffrant de rhumatisme aigu dans les deux genoux, traité deux fois à l'hôpital sans résultat et devenu si nerveux, qu'il craignait de traverser les rues, cet homme était bien à plaindre, et tous les rhumatisants comprendront tout le tragique de son cas. Voici ce qu'il écrit: Durant 12 mois, je souffris d'un rhumatisme aigu dans les genoux. Je me fis traiter deux fois à l'hôpital, mais sans résultat. Je ne pouvais ni monter ni descendre les escaliers et j'avais la terreur de traverser les rues, ayant perdu toute confiance en moi-même. Il y a 14 jours, je commençai à prendre des Sels Kruschen et déjà je suis un autre homme. Je marche légèrement, monte les escaliers sans peine et traverse les rues sans crainte. De jour en jour, mon rhumatisme se passe. — D. L.

Dans nombre de cas, le rhumatisme ne peut résister à l'effet des Sels Kruschen, qui font se dissoudre les douloureux cristaux d'acide urique — cause fréquente des douleurs rhumatismales — et aident aux reins à expulser ce poison par les voies naturelles.

CJBR

Dimanche le 8 mai

- 11.45 A.M. «Ouverture et Hymne du jour» — «Marches».
12.00 (midi) «NBC Home Symphony Orchestra».
12.30 P.M. «Radio-City Music Hall of the Air».
1.30 P.M. «Musique de chambre» Par le quatuor de Montréal.
2.00 P.M. «Dans les jardins de Venise».
1.30 P.M. «Jack Emeraou», pianiste (Emission de Vancouver).
2.45 P.M. «Les Fureurs d'un Pape» Morin.
3.00 P.M. «La Symphonie de New-York», sous la direction de John Harbrolli.
5.00 P.M. «Disques pour tous».
5.30 P.M. «Musique Populaire».
6.00 P.M. «Amicale Marguerite d'Youville».
6.15 P.M. «Les plus beaux disques».
6.30 P.M. «Heure exacte» Thompson Koch, Cincinnati.
6.30 P.M. «The Band of His Majesty's Canadian Grenadier Guards».
7.00 P.M. «Echos d'Hawaii».
7.00 P.M. «Musique de Montréal».
7.30 P.M. «Heure exacte» Thompson Koch, Cincinnati.
7.30 P.M. «Le Revolt Rural».
7.45 P.M. «Jean de Rimanozy, violoniste».
8.00 P.M. «L'Heure Provinciale».
9.00 P.M. «Heure exacte» Thompson Koch, Cincinnati.
9.00 P.M. «Music for you» Orchestre et chœur sous la direction de Geoffrey Waddington.
9.30 P.M. «Régiment d'orgue».
10.00 P.M. «Les Chansons de Jean Clément» Emission commanditée par L. O. Grothé Lée.
10.15 P.M. «Réclat».
10.30 P.M. «Russian Silhouettes» Chœur et orchestre.
11.00 P.M. «Heure exacte» Thompson Koch, Cincinnati.
11.00 P.M. «Radio Journal».
11.15 P.M. «Richard Manning, ténor».
11.30 P.M. «Horaires de 9 mai». (FIN DES EMISSIONS)

ST-LOUIS DU HA! HA!

Mariage: En cette paroisse, a été béni le mariage de Mlle Cécile Ouellet, fille de M. Ludger Ouellet à M. Jos. Robichaud, de St-Honoré, fils de M. Joseph Robichaud.

Le 26 avril, a aussi été béni le mariage de Mlle Bernadette Marquis à M. Armand Lavoie, de Cabano.

M. Héliodore Marquis accompagna sa fille et M. Louis Lavoie, son fils. Ils ont fait un voyage de noces à Trois-Rivières.

Aussi été béni le mariage de Mlle Alice Marquis, fille de M. Adélar Marquis, à M. Camille Paradis, fils de M. C. Paradis, de N. D. du Mont-Carmel.

Nos meilleurs vœux de bonheur. Va et vient: M. et Mme Eugène Pelletier sont revenus d'un voyage de 3 mois aux Etats-Unis.

— M. et Mme Marc Morin et Mlle Adrienne, leur fille, sont allés à Cabano par affaires.

— MM. André Pelletier et Alexandre Paradis sont revenus d'un court voyage d'affaires à Québec.

— M. Gilbert Gagnon est allé à Riv-du-Loup ces jours derniers. — M. et Mme Armand Castonguay, Mmes Alexandre Paradis et René Pelletier, Mlles Marie-Alice Ethier et Réjeanne Gagnon se sont rendus à Cabano récemment.

AU BON THEATRE

«Trois artilleurs au pensionnat» passera sur l'écran du Bon Théâtre les 7-9-10 mai prochain. Comme ces trois artilleurs sont Roland Toutain, Pierre Larquey et Raymond Cordy, le public sait déjà qu'il s'amusera ferme en compagnie de tels compères.

Il faut voir ces trois poilus entrer au pensionnat et y créer des perturbations de toutes sortes. C'est à crever de rire. Tous les amateurs de bons spectacles aimeront «Trois artilleurs au pensionnat».

«Le grillon du foyer», avec Jeanne Boitel et Jim Gérald, sera à l'affiche les 11-12-13 mai prochain. Cette oeuvre tirée du poème de Charles Dickens en a conservé toute l'inspiration poétique, tout le charme sentimental et cette sorte de mystère qui cadre si bien dans tous les drames où l'amour entre en conflit avec la haine et la jalousie. Le public aimera ce film d'un intérêt soutenu.

(Comm.)

LA GUERRE DE SECESSION

Contribution des groupes d'origine étrangère

La guerre de sécession, c'est-à-dire la guerre civile qui éclata en 1861 aux Etats-Unis, à propos de la suppression de l'esclavage, dura jusqu'en 1865. L'élection du grand abolitionniste Abraham Lincoln, en 1860, fut le signal de la guerre qui mit en présence esclavagistes et abolitionnistes. Les premiers étaient appelés sudistes ou confédérés; les seconds, nordistes ou fédéraux.

A l'époque de la guerre de sécession, le pays comptait trente-cinq Etats en tout: onze Etats esclavagistes et vingt-quatre Etats abolitionnistes ou pour l'Union. La victoire électorale de Lincoln à l'automne de 1860, jeta la consternation au sein des Etats esclavagistes, et à tel point que la Caroline du Sud se déclara nation indépendante. Peu de temps après, les Etats suivants firent de même: Mississippi, Alabama, Georgie, Louisiane et Texas. Au mois de février 1862, des délégués de ces Etats se réunirent et formèrent une nouvelle république qu'ils nommèrent: «Les Etats Confédérés d'Amérique». Jefferson Davis, de l'Etat de Mississippi, fut élu président et la capitale de Richmond, en Virginie, devint la capitale fédérale de la nouvelle république. L'armée du Sud comptait deux grands généraux: Robert E. Lee et «Stonewall» Jackson.

Les onze Etats qui se détachèrent de l'Union et qui prirent le nom d'Etats confédérés sont: Virginie, North Carolina, South Carolina, Tennessee, Georgia, Florida, Alabama, Mississippi, Arkansas, Louisiana, et Texas.

Les vingt-quatre Etats qui restèrent fidèles à Lincoln et à l'Union sont: Maine, Vermont, Connecticut, New York, New Jersey, Maryland, Ohio, Indiana, Michigan, Minnesota, Kansas, Californie, New Hampshire, Massachusetts, Rhode Island, Pennsylvania, Delaware, Kentucky, West Virginia, Illinois, Wisconsin, Iowa, Missouri et Oregon.

Lincoln confia le commandement suprême des armées de l'Union à Ulysses S. Grant. La guerre civile qui débuta avec le bombardement du Fort Sumter, prit fin le 9 avril, à Appomattox, où Lee se rendit au général Grant. L'Union était sauvée, mais au prix d'énormes sacrifices dans les deux camps.

Il y a près de trois-quarts de siècle que ce triste événement s'est produit. La mésestimation et l'antipathie qui divisaient alors le Nord et le Sud, sont choses du passé. L'harmonie a succédé aux luttes fratricides.

L'esclavage, aux yeux des abolitionnistes, était une insulte à la civilisation. Grâce à l'initiative et au courage du grand Lincoln, quatre millions d'esclaves furent rendus à la liberté.

Lincoln fut bien secondé. Nombreux furent les soldats d'origine étrangère, qui combattirent pour la cause de l'Union et l'abolition de l'esclavage.

Selon le recensement de 1860, le pays avait une population de 31.000.000 d'habitants. De ce nombre, 4.136.000 étaient d'origine étrangère, c'est-à-dire au delà de 13 pour 100.

Il y eut 2.018.200 hommes qui servirent comme volontaires ou conscrits pour la cause de l'Union. De ce nombre, 494.933 étaient d'origine étrangère, soit 25 pour 100.

Les trois principaux groupes de volontaires d'origine étrangère, se classent comme il suit:

Table with 2 columns: Nationality and Count. Includes Allemands (176.817), Irlandais (144.221), Anglais (100.000).

Dans le sud, les armées de Davis comptaient 1.000.000 de soldats en tout. On estime que de ce nombre, 10 pour 100 étaient d'origine étrangère.

QUEBEC IMPORTE DES LAPINS DE FRANCE

L'honorable M. Bona Dussault vient d'autoriser l'importation d'une centaine de sujets reproducteurs de l'espèce cynocole, choisis parmi les cinq races réputées en France comme étant les meilleurs producteurs de viande et de fourrure de qualité.

Cette importation est jugée nécessaire afin de régénérer nos troupeaux et d'accroître le standard de qualité des sujets que nous développons. De cette manière nous pourrions mieux satisfaire aux exigences d'un marché qui prend beaucoup d'importance d'année en année.

Ces reproducteurs seront distribués dans les meilleurs clapiers disséminés dans la province. «Tous les couples sont déjà retenus nous déclarait M. J.-D. Barbeau, chef de la section avicole, et le ministre de l'Agriculture entend établir un système d'inspection et de contrôle spécial des rejets de ces sujets souches afin d'être en mesure de garantir aux éleveurs l'identité et la valeur de leur progéniture.»

Plusieurs fermiers et villageois s'adonnent aujourd'hui à l'élevage rationnel du lapin. Les cerceles provinciaux d'éleveurs de lapins formés au cours de l'automne dernier, comptent actuellement 120 membres désireux d'améliorer l'espèce cynocole et de faire de cette industrie une nouvelle source de revenus de l'exploitation agricole.

L'IMPORTANCE DU NIEMEN POUR LA NORMALISATION DES RELATIONS POLONO-LITHUANIENNES

Le Niémen, à l'embouchure duquel se trouve le port de Memel, est désormais appelé à jouer un rôle important à la suite de la normalisation des relations entre la Pologne et la Lithuanie. Ce fleuve arrose une région particulièrement riche en bois, bois qui constitue un des premiers articles d'exportation en Pologne. D'autres part, les provinces polonaises qu'il traverse sont également riches en céréales, un autre important article d'exportation.

Rappelons, à ce propos, que le Niémen réalise la jonction entre la mer Baltique et la mer Noire, par les rivières Szczara et Jasiolda réunis par le canal Oginski en Pologne, construit déjà en 1786.

La longueur de la voie fluviale à travers le canal Oginski entre la mer Noire et la mer Baltique est de 2.400 kms.

Le Niémen demande à être aménagée pour être accessible à des péniches de fort tonnage. Toutefois le flottage du bois peut s'y poursuivre avantageusement même dans l'état actuel du fleuve.

Ajoutons enfin que dans le bas Niémen des chalands d'environ 500 tonnes peuvent naviguer.

F. P.

COURS DE PROSPECTION

Le Service Provincial des Mines offre une série de conférences gratuites au public désireux d'apprendre à reconnaître les minéraux, les roches et les gisements de minerais.

Deux conférences seront données par Monsieur Henri Girard, ingénieur des mines, chaque jour, à trois heures de l'après-midi, et à 8 heures du soir, aux dates et aux endroits qui suivent:

Mont-Joli, 9 au 14 mai, inclusivement. Amqui, 16 au 21 mai, inclusivement.

Le Directeur du Service des Mines, A.-O. DUFRESNE.

MOULIN A SCIE A VENDRE

Moulin à scies à vapeur, mesurant 78 pieds de longueur par 32 pieds de largeur, avec chambre à bouloire mesurant 50 pieds de longueur par 22 pieds de largeur, 2 étages, bien éclairé, construit en octobre 1935, avec maison de 24x35 pieds. Très beau poste pour homme sérieux et pour le commerce du bois. Situé le long de la rivière Mistigouèche dans la paroisse de St-Charles Garnier. Pour plus amples renseignements, adressez-vous à M. Maurice Pineau, Mistigouèche, Cté Rimouski, Qué.

PACIFIQUE CANADIEN



FETE VICTORIA

Entre tous les points au Canada et pour certains endroits aux E.-Unis TARIF SIMPLE PLUS UN-QUART pour billet aller et retour ALLER — départ lundi, 23 mai et jusqu'à 2.00 p.m. mardi, 24 mai: 1938 RETOUR — départ jusqu'au dernier train du mercredi, 25 mai 1938. (Heure solaire)

Minimum des PRIX REDUITS: 25c Renseignements et billets sur demande à C.A. LANGEVIN, Agent du Trafic-Voyageurs, Pacifique Canadien, Gare du Palais, Québec, représentant toutes les lignes de navigation océanique ou encore en s'adressant à P. E. GINGRAS, Agent de District, Gare Windsor, Montréal, P. Q.

EXCURSIONS SPECIALES

A BON MARCHÉ

Tous les jours du 17 au 28 mai Limite de retour: 45 jours. Billets valables pour voyager dans voitures ordinaires. Des billets d'excursion, valables dans wagons-touristes, wagons-salons et wagons-lits peuvent aussi être obtenus sur paiement d'un léger supplément, en plus du tarif pour place de wagon-salon ou wagon-lits. ROUTES — BILLETS valables via Port Arthur, Ont., Armstrong, Ont., Chicago, Ill. ou Sault Ste-Marie, mais par la même route et la même ligne dans les deux directions.

ARRETS EN ROUTE permis à Port Arthur, Ont., Armstrong, Ont. et à l'ouest; aussi à Chicago, Ill., Sault Ste-Marie, Mich. et à l'ouest, suivant les tarifs des chemins de fer aux Etats-Unis.

SOUSSIONS POUR CHARBON ET COKE

(Edifices fédéraux — Province de Québec) Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: «Soumission pour du charbon, Province de Québec», seront reçues jusqu'à midi, (heure avancée), le mercredi 25 mai 1938, pour la fourniture de charbon et de coke pour les édifices du Dominion dans la province de Québec, excepté Montréal.

LES MENACES DE LA GRIPPE

Vous souffrez sans doute quelque fois de mau tête, pressage de la grippe ou de douleurs de rhumatisme ou de névralgies? A la première atteinte achetez donc les Tablettes Névrolog Faguet; elles dissiperont vos douleurs presque à l'instant. Les Tablettes Névrolog Faguet se vendent partout 25 sous ou envoi franco en vous adressant à La Cie des Remèdes Faguet, Montmagny, Québec.

TIMBRES

Paquets de timbres, séries choisies, neufs et usagés Albums, charnières. Venez visiter le coin du timbre au Magasin St-Georges, Rimouski.

REMONTEZ-VOUS!

par un sommeil calme et reposant. Si vous dormez mal — prenez SLEEPPEX

SERVICE CIVIL

Nous avons aidé des centaines de personnes à obtenir des positions comme facteurs, employés des postes ou de douanes, employés de bureau et sténographes, etc. Ecrivez-nous pour en avoir la preuve et des informations gratuites. M. C.C. Schools Limited, Toronto 10, la plus ancienne au Canada.

SOLLICITEUR DEMANDE

Pour le journal l'Événement, dans les comtés de Rimouski, Matane, Matapédia, Gaspé et Bonaventure. De préférence avec char. S'adresser à N. A. Dionne, St-Denis de Kamouraska.

UN BON REMEDE DU PRINTEMPS

Les Pilules Hémogénol Faguet. Les Pilules Hémogénol marque Faguet, en flacon de 100 pilules, sont des plus fortifiantes. Indiquées dans l'âge de la croissance, pour les organismes affaiblis. Souffrant de boutons, clous, impuretés du sang, les Pilules Hémogénol sont légèrement laxatives, assurent cette «purgation lente du printemps» si conseillée. Demandez zies Pilules Hémogénol Faguet qui purifient le sang en même temps qu'elles sont un fortifiant énergique. Se vendent partout \$1.00 le flacon de 100 pilules. Envoi franco vous adressant à La Cie des Remèdes Faguet, Montmagny, Québec.

Advertisement for J. A. Gendreau, Optométriste et Opticien. Includes text: 'PRECAUTION CONTRE LA PERTE DE LA VUE. Protégez votre santé et votre vue. Faites examiner régulièrement votre vue par un spécialiste.' and contact info for Mont-Joli, Amqui, and Trois-Pistoles.

Advertisement for Gagnon & Simard, Avocats. Includes text: 'GAGNON & SIMARD AVOCATS. Paul-Emile Gagnon, LL.L., C. R. Gérard Simard, LL. L. Immeuble de la Cle de Pouvoir RIMOUSKI. Bureau à Matane les 1er et 2e mardis de chaque mois.'

Advertisement for James J. Jessop, Avocat. Includes text: 'JAMES J. JESSOP AVOCAT. Bureau: Immeuble de la Banque Provinciale RIMOUSKI. Bureau à Amqui (Hôtel Langis). tous les 1er et 3e samedis de chaque mois.'

Advertisement for Casgrain & Caron, Avocats. Includes text: 'CASGRAIN & CARON AVOCATS. Ferrault Casgrain, C. R. Amélie Caron, C. R. RIMOUSKI. EDIFICE BANQUE CANADIENNE NATIONALE. Bureau à AMQUI: Le deuxième et le quatrième vendredi de chaque mois au bureau de l'Hôtel Gagnon.'

Advertisement for Art. Gendreau, Avocat. Includes text: 'ART. GENDREAU LL. L. AVOCAT. Immeuble Gilbert, RIMOUSKI. Téléphone No 22. Bureau à Bic (Hôtel Laval) tous les 2e et 4e samedis après-midi.'

Advertisement for Lucien Sasseville, L.L., L. Avocat. Includes text: 'LUCIEN SASSEVILLE, LL., L. AVOCAT — RIMOUSKI. Bureau: Avenue de l'Évêché. Tél. 38 RIMOUSKI.

Advertisement for Eudore Couture, Notaire. Includes text: 'EUDORE COUTURE Licencié en droit NOTAIRE. Bureau: IMMEUBLE GILBERT. Domicile: Rue St-Germain RIMOUSKI.

Advertisement for Biscuit Select. Includes text: 'Exigez le "BISCUIT SELECT" EN VENTE CHEZ TOUS LES EPICIERIS PAUL FILLION représentant, C. P. 214 RIMOUSKI.

Advertisement for Sleepex. Includes text: 'LES MENACES DE LA GRIPPE Remontez-vous! Vous souffrez sans doute quelque fois de mau tête, pressage de la grippe ou de douleurs de rhumatisme ou de névralgies? A la première atteinte achetez donc les Tablettes Névrolog Faguet; elles dissiperont vos douleurs presque à l'instant. Les Tablettes Névrolog Faguet se vendent partout 25 sous ou envoi franco en vous adressant à La Cie des Remèdes Faguet, Montmagny, Québec.'

Advertisement for SOLLICITEUR DEMANDE. Includes text: 'Pour le journal l'Événement, dans les comtés de Rimouski, Matane, Matapédia, Gaspé et Bonaventure. De préférence avec char. S'adresser à N. A. Dionne, St-Denis de Kamouraska.'

Advertisement for Un bon remède du printemps. Includes text: 'LES PILULES HÉMOGÉNOL FAGUET. Les Pilules Hémogénol marque Faguet, en flacon de 100 pilules, sont des plus fortifiantes. Indiquées dans l'âge de la croissance, pour les organismes affaiblis. Souffrant de boutons, clous, impuretés du sang, les Pilules Hémogénol sont légèrement laxatives, assurent cette «purgation lente du printemps» si conseillée. Demandez zies Pilules Hémogénol Faguet qui purifient le sang en même temps qu'elles sont un fortifiant énergique. Se vendent partout \$1.00 le flacon de 100 pilules. Envoi franco vous adressant à La Cie des Remèdes Faguet, Montmagny, Québec.'

NOTES LOCALES

Le colonel Antonin Thériault, de Québec, était en ville à l'occasion des funérailles de sa mère Mme Pierre Thériault, lundi.
— M. François Brunet, ténor du poste CJBR, nous a quittés mardi pour retourner demeurer à Montréal.
— Mme Elzéar Côté, passe quelques jours dans sa famille à Rivière-du-Loup.
— Mlle Yvonne Leclerc, de Campbellton, N.B., était en ville cette semaine.
— Madame Emile Alain, de Québec, est en visite chez sa fille Mme Geo. Saindon.
— M. Hermel Beauchesne, de Ste-Anne-de-la-Pocatière, était en ville, en fin de semaine.
— Madame Philippe Gagnon, de Bersimis, est en visite chez ses parents M. et Mme Johnny Miller.
— M. et Mme Albert Langlois sont de retour de leur voyage de noes.
— Mlle Thérèse Dechamplain, de Ste-Flavie, est en visite chez sa soeur Mlle Yvonne Dechamplain.
— Mlle Marie-Anne Miller et Mlle Aline Lefrançois, de Rivière-du-Loup, ont passé la fin de semaine en notre ville.
— M. le notaire Edmond de Salles Laterrière, inspecteur des bureaux d'Enregistrement, était en ville cette semaine pour son inspection au Bureau d'Enregistrement de Rimouski.

JEAN CLEMENT
Au Cartier, lundi, le 23 mai

C'est avec impatience que tout Rimouski et la région attendent la venue de Jean Clément. Il y a chez Jean Clément une qualité qui domine; c'est un gentleman. Il possède à la fois cette gentillesse britannique et cette courtoisie française ajoutée à cette excessive politesse italienne; le tout, si rare de nos jours.

Il faut l'avoir entendu pour juger de la perfection qu'il met dans son interprétation. Son articulation est nette, précise; en un mot, très Conservatoire sans être pour cela affectée. Ce n'est pas une bouche molle comme tant d'autres. Ses « ou » comme dans « amour » et « jour », ses « or » (comme dans « voir et soir ») sont étudiés, posés. Le voir devant le micro s'adresser à l'auditrice comme si elle était là devant lui; battre la mesure afin de donner une interprétation juste — l'interprétation qu'il sent — suffit à convaincre que Jean Clément cherche toujours et avant tout, à faire comprendre ce qu'il chante et dit et surtout à éveiller chez l'auditoire les sentiments qu'il ressent.

Jean Clément sera accompagné au piano par Mlle Rita Payette, pianiste de la Symphonie de Montréal. Sur l'écran, on présentera un grand succès cinématographique français: Antonia Romance Hongroise avec sujets courts, nouvelles, etc., interprété par Marcelle Chantal, Jean Worms, Fernand Gravey, Pierre Larquey.

Les billets réservés (billets de .60c et .75c) sont en vente à partir de lundi le 9 mai au Théâtre Cartier et Bon Théâtre. Il y aura deux représentations: à 7.30 hres p.m. et à 9.30 hres p.m. Il n'y a que 600 billets réservés pour ces deux représentations. L'admission générale pour les sièges non réservés (sièges de côtés) est de .40c taxe incluse.

Communiqué.

Plus les accords se multiplient et plus la cacophonie devient grande.

AU CARTIER

UNE SEULE REPRESENTATION
A 8h.15 p.m.

Les 9-10-11 mai: Le plus grand drame historique de l'écran américain interprété par Frédéric Marsh, Olivia de Havilland, dans Anthony Adverse
Avec les nouvelles de la Presse et comédie « Warner ».

Les 12-13-14 mai: RAIMU, Orane Demazis dans la reprise du plus grand chef-d'oeuvre de Marcel Pagnol.

Marius

Avec le 12e épisode de Dick Tracy
LUNDI LE 23 MAI
Deux représentations:
7h.30 et 9h.30 p.m.

Sur la scène — En personne
Jean Clément

(Le roi de la chanson française) qui viendra à Rimouski, exclusivement pour le THEATRE CARTIER. Billets en vente à partir du 9 mai aux Théâtres Cartier et Bon Théâtre, tous les soirs.

Avec chaque programme de Jean Clément, nous donnerons en plus sur l'écran, un grand succès cinématographique, Marcelle Chantal, Fernand Gravey, Pierre Larquey et Jean Worms, dans ANTONIA ROMANCE HONGROISE Film français d'une très grande valeur. — Le prix d'entrée est: 40c 60c et 75c (taxe incluse).

IMPOSANTES FUNERAILLES

Les funérailles de Madame Ve Pierre Thériault (Zélie Ouellet) ont eu lieu à la cathédrale lundi dernier au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Elles furent des plus solennelles et imposantes. Le service fut chanté par M. l'abbé Adolphe Tremblay, curé de la cathédrale, assisté de diacre et sous-diacre. Des messes furent célébrées pendant l'office aux autels latéraux. Le chant fut remarquable, ayant été exécuté par la Chorale St-Germain avec le concours des artistes du poste CJBR.

Le deuil était conduit par le fils de la défunte, M. le colonel Antonin Thériault, de Québec, surintendant de l'Arseal Dominion, et ses petits-fils MM. Théodore Fournier, Fernand St-Laurent, Charles-Eugène St-Laurent et plusieurs autres parents.

Un long cortège accompagna la dépouille mortelle au cimetière paroissial de Rimouski, où eut lieu l'inhumation.

Nous remercions la famille en deuil, en particulier à madame Alphonse St-Laurent et au colonel Thériault, l'expression de nos plus sincères condoléances.

AU CARTIER

Anthony Adverse

Les amateurs de films à sensation et dramatiques réclamaient depuis longtemps le plus grand chef-d'oeuvre de l'écran américain: « Anthony Adverse ». La direction, après beaucoup de misères et pourparlers, a enfin obtenu ce film d'un succès retentissant et assuré pour les 9-10-11 mai prochains. La mise en scène comporte des décors d'une extrême richesse, le fond et la forme ont été filmés pour plaire même aux plus exigeants cinéphiles. Rendez-vous de bonne heure, lundi, mardi et mercredi prochain si vous voulez vous assurer d'une bonne place à votre choix.

COUR SUPERIEURE

Le tribunal accorde \$300 de dommages-intérêts à Me Marc Stein, avocat d'Amqui.

POUR DIFFAMATION

Jugement de l'hon. juge H.-A. Fortier

Province de Québec
District de Rimouski
Rimouski, le 5 mai, 1938.
Président: l'Hon. Juge H. A. Fortier.
Marc Stein, avocat, domicilié à l'endroit appelé St-Benoit-Joseph-Labre d'Amqui, district de Rimouski. Demandeur

-vs-
J. Olier Larocque, du même lieu. Défendeur

JUGEMENT
La Cour, après avoir entendu les parties, par leurs procureurs, sur le mérite de la présente action; examiné le dossier et les pièces, entendu les témoins, et délibéré:

Attendu que le demandeur dans sa déclaration expose: qu'il est avocat pratiquant et membre du Barreau de la province de Québec depuis plusieurs années et qu'il a toujours joui d'une bonne réputation et de l'estime du public; qu'il exerce sa profession depuis plusieurs années et notamment à Amqui depuis plus d'un an; à plusieurs reprises en ces derniers temps et en particulier le 29 novembre 1937, à Amqui, dans la maison de Antoine Joubert, dentiste, devant plusieurs personnes présentes, le défendeur, dans le but malicieux de nuire à la réputation du demandeur, pour lui faire du tort, le disgracier et l'injurier, a tenu à son égard les propos diffamatoires suivants: Le demandeur est un avocat dégoûtant, une crasse comme un nommé Joseph Beaulieu, ou autres paroles au même sens; le demandeur espionne le défendeur et fait des rapports sur son compte; le demandeur est un maudit rapporteur; le demandeur sollicite la clientèle et notamment a sollicité des comptes d'un nommé Emile Gagné et d'un nommé Alfred Jacques, voulant dire par là que le demandeur était un avocat malhonnête, à l'esprit mesquin et qu'il commettait des actes dérogatoires à l'honneur professionnel; non content d'injurier le demandeur comme ci-dessus, le défendeur s'est aussi attaqué à la réputation du père du demandeur, l'honorable Juge Stein de la Cour Supérieure, et là encore, des paroles diffamatoires, injurieuses et mensongères ont contribué à blesser et à humilier le demandeur en diffamant son père; de plus, en outre des propos diffamatoires, le défendeur a encore tenu des propos orduriers et obscènes et des blasphèmes, tant à l'égard du demandeur qu'à l'égard de son père; ces calomnies se sont répandues dans le public et ont causé un tort considérable à la réputation du demandeur, l'ont gravement affecté dans sa dignité d'avocat et de membre du Barreau, et, par suite, le demandeur souffre

DERNIER APPEL

La réunion de l'Amicale du Couvent des SS. de la Charité aura lieu jeudi prochain, le 12 mai. A 9 heures, grand'messe à la cathédrale à l'issue de laquelle toutes les anciennes voudront bien se rendre au couvent. La réception de l'après-midi aura lieu à 2 heures, vu que Sa Grandeur Mgr Courchesne partira immédiatement après pour aller présider les fêtes de Cacoma.

Les anciennes qui ne pourraient se rendre au couvent dans le cours de la journée seront les très bienvenues pour le goûter qui sera servi à 5 1/2 heures et pour la soirée récréative préparée par un groupe d'anciennes de la ville. Les anciennes de l'extérieur seront gracieusement reçues au couvent pour le dîner et, à cet effet, si c'est possible, elles nous rendraient service d'envoyer leur adhésion pour faciliter les préparatifs.

Des studios du poste CJBR, dimanche, 8 mai, à 6 heures p.m., Mlle Emilie Garon réitérera aux anciennes et anciens élèves la bienvenue en donnant le programme de la journée.

BIENVENUE AUX ANCIENS DU « JARDIN DE L'ENFANCE »

Une cordiale bienvenue est souhaitée à tous les anciens du « Jardin de l'Enfance » des Soeurs de la Charité pour se joindre aux anciennes de l'Amicale jeudi, le 12 mai, à la soirée récréative qui aura lieu à 7 heures p.m.

(Comm.)

des dommages incalculables dans son honneur, sa personne et ses biens, et ces dommages il veut bien les réduire à la somme de \$500.00 à titre de dommages généraux; avant l'institution de la présente action, savoir le 4 janvier 1938, par lettre recommandée, le demandeur a mis le défendeur en demeure de rétracter les propos injurieux et calomnieux ci-dessus, lui a adressé un projet de rétractation dont copie est produite, voulant par là que pareille rétractation serait une réparation complète et le demandeur ne réclamerait aucun argent, mais le défendeur n'a pas tenu compte de ces « propositions conciliatoires, n'a pas signé la rétractation et a obligé le demandeur à se pourvoir par la présente action en réclamant des « dommages, et à défaut de satisfaire à la condamnation, en concluant à la contrainte par corps;

Attendu que le défendeur a plaidé à la présente action en admettant d'abord le caractère professionnel et la bonne réputation du demandeur, mais en niant pratiquement toutes les autres alléguations de la déclaration et en ajoutant qu'il est, lui, le défendeur, greffier de la Cour de Magistrat à Amqui et qu'il rencontra le demandeur dans cette réunion intime chez le dentiste Joubert, le 29 novembre 1937; alors le demandeur commença à attaquer le défendeur et le défendeur lui demanda de cesser un travail de persécution contre lui, voulant par là s'entendre avec le demandeur pour que tout aille bien, mais le demandeur refusa; si, dans la discussion, il y a eu des paroles désagréables d'échange, elles le furent sans malice de la part du défendeur qui avait été provoqué et elles sont largement compensées par les paroles injurieuses du demandeur; cette discussion dans une réunion privée

AU BON THEATRE

UNE SEULE REPRESENTATION
A 8h.15 p.m.

Les 7-9-10 mai: Roland Toutain, Pierre Larquey, Raymond Cordy dans

Trois artilleurs au pensionnat
Avec Comédie « Columbia »

Les 11-12-13 mai: Jeanne Boitel, Jim Gérald, dans

Le grillon du foyer
Avec 3ème épisode de Jungle Jim

CHEZ LES URSULINES

A l'occasion de la double fête patronale de M. l'aumônier Philippe Chénard et de la Supérieure, Soeur Marie de l'Annonciation, les religieuses et les élèves ursulines inaugureront dimanche soir, le nouveau monastère par une fête intime.

Les novices de la communauté et quelques élèves qui furent témoins du sinistre du 13 janvier 1937 présenteront, sous forme de pièce réécrite et chantée, la description émouvante de l'incendie qui détruisit l'ancien monastère. Puis, sur l'air de vieux chants canadiens, on exécuta un pot-pourri relatant les incidents dramatiques de la vie à l'hôtel de ville. La Mère supérieure vint ensuite s'agenouiller au pied de la Vierge de l'Immaculée-Conception, consacrant ainsi religieuses et élèves à cette bonne Mère du ciel.

On fit enfin, sommairement, la visite du nouveau monastère, et l'on se donna rendez-vous à la grande journée de l'Amicale qui réunira toutes les anciennes l'été prochain.

Mercredi dernier, à 3 heures p.m., Son Excellence Mgr Courchesne fit la bénédiction de la nouvelle cloche du Monastère, don de l'aumônier M. l'abbé Chénard.

entre les parties, n'a aucunement diminué le demandeur dans l'estime des personnes présentes qui n'ont rien répété au dehors et si ces paroles ont eu une publicité, c'est le demandeur lui-même qui s'est chargé de les répandre et de leur donner cette publicité; le défendeur n'a jamais rien dit contre la réputation du père du demandeur qu'il respecte et même s'il avait dit quelque chose contre lui, le recours appartiendrait à la personne offensée et non au demandeur; le demandeur n'a subi aucun dommage par le fait du défendeur; le défendeur, à raison des faits ci-dessus, ne pouvait signer la rétractation dont la formule lui avait été transmise, parce que cette rétractation n'était pas conforme à la vérité;

Attendu que la contestation a été liée entre les parties par la production d'une réponse et d'une réplique de la nature d'une dénégation générale;

Considérant que le demandeur a établi par la preuve que le défendeur a tenu les propos injurieux et diffamatoires décrits dans la déclaration et que le défendeur a agi avec malice en prononçant ces paroles mensongères et calomnieuses à l'adresse du défendeur, en présence de quelques témoins;

Considérant que les moyens de défense invoqués à l'enquête à l'effet de pallier ou de mitiger la responsabilité du défendeur parce qu'il aurait été sous l'influence de la boisson, et qu'il ne savait pas ce qu'il disait, n'ont pas d'abord été prouvés, et ensuite ne sont pas les moyens de défense, mais qu'au contraire il a été établi que le défendeur était alors sobre et qu'il a mis beaucoup d'animus dans ses

LOGEMENT A LOUER

Logement 7 pièces à louer. S'adresser à: M. Arthur OUELLET, rue St-Germain, Rimouski.

BOIS DE CHAUFFAGE

Bois de chauffage sec, de toutes sortes, s'adresser à Hector Fillion, Rimouski.

MAISON A VENDRE

Rue Notre-Dame, très bon prix. S'adresser à Arthur Pelletier, Rue Notre-Dame ouest, Rimouski.

CLINIQUE ANTI-TUBERCULEUSE

Une clinique anti-tuberculeuse, à laquelle assistera le Dr Jules Fontaine, aura lieu dans les bureaux de l'Unité sanitaire mardi le 10 mai 1938, de 9 heures à 5 heures. Il y aura fluoroscopie et radiographie.

Dr J. E. GERMAIN, Médecin hygiéniste.

Grande Vente

D'UN TROUPEAU AYRSHIRE DE CHOIX

Le 17 mai, à 10 heures de l'avant-midi, sera vendu au presbytère de St-Donat de Rimouski, un magnifique troupeau Ayrshire acérédié composé de 17 têtes. Le taureau actuellement à la tête du troupeau est un joli jeune taureau de 18 mois provenant de la meilleure vache Ayrshire de l'Ecole d'Agriculture de Rimouski, Star 3ème. Cette vache a donné à l'âge de 2 ans 14,500 livres de lait avec un pourcentage moyen de 4.53 de gras. Toutes les vaches de ce troupeau sont au Livre d'Or ou sous contrôle.

14 têtes dans ce troupeau descendent en ligne directe de Chevrette, la FAMEUSE CHAMPIONNE DU CANADA EN 1928 POUR LA PRODUCTION DU GRAS; elle a donné en 10 mois à l'âge de trois ans 11,567 lbs de lait avec un pourcentage moyen de gras de 5.83.

L'automne dernier on a ajouté à ce troupeau les deux meilleures vaches du troupeau de M. le chanoine Eugène Pelletier, de St-Fabien. Tous ces sujets sont le fruit d'un travail de sélection de 20 ans et un grand nombre de ces sujets proviennent aussi d'un taureau importé d'Ecosse: Rowallan Spicio No. 126335 — (28039).

Vous avez une magnifique occasion de vous procurer des sujets de toute première valeur, comme type, au point de vue lait et surtout au point de vue pourcentage du gras. Cette vente se fera sans réserve aucune. On veut écouler tout le bétail. Venez en foule. C'est une occasion exceptionnelle qui ne reviendra plus.

Donc au 17 mai — mardi à 10 heures.



PATRONS DU PRINTEMPS

A carreaux, points, patrons à dessins délicats, faites pour s'attacher facilement.

.50

BELLES CHEMISES

Toutes fabriquées avec les meilleurs tissus et elles portent notre pleine garantie de satisfaction parfaite. Collet attaché et bande avec deux collets pour convenir au style. Faites en une provision dès maintenant.

TISSUS

Broadcloth madras tissé pre-shunk pour empêcher le foulage au lavage.

\$1.45

COULEURS

Barrés, couleurs solides, tout blanc. Garanties pour ne pas changer.

POUR HOMME



Souliers en chevreau, forme allongée. Largeurs B. C. Formes balmaral ou blucher. Largeurs D - E.

\$5.00

LE MAGASIN ST-GEORGES ENREGISTRE

infectives et ses calomnies et qu'il les a répétées et prolongées pendant au delà d'une heure, sans qu'il y ait eu aucune provocation de la part du demandeur;

Considérant que cette diffamation s'est répandue dans le public et que le demandeur qui est avocat, qui appartient à une famille honorable de la région, a toujours joui d'une excellente réputation et qu'il a droit à des dommages pour tenir lieu de réparation d'injures de la part du défendeur et qu'en conséquence il y a lieu d'accorder jugement pour des dommages généraux;

Considérant qu'avant la présente

poursuite le demandeur a obligamment, et avec des motifs de conciliation, mis le défendeur en demeure de signer une rétractation, que le demandeur aurait accepté cette rétractation sans exiger le paiement d'aucun dommage, mais que le défendeur a alors refusé sans raison de complaire à cette demande;

Considérant que la preuve a été établie que le demandeur a droit à des dommages généraux qui sont fixés à \$300.00;

Par ces motifs:
Accorde la demande; Condamne le défendeur à payer au demandeur la somme de trois cents dollars

(\$300.00) à titre de dommages-intérêts, avec intérêt de ce jour et les dépens et à défaut par le défendeur de satisfaire à la présente condamnation, accorde la demande de contrainte par corps et condamne le défendeur à l'emprisonnement dans la prison commune du district jusqu'à ce qu'il ait satisfait au dit jugement, le dit emprisonnement à être décerné suivant la loi.

Par la Cour.
(Signé) H. A. FORTIER, J. C. S.

Vraie Copie
(Signé) Belzile et Desjardins P. C. S.

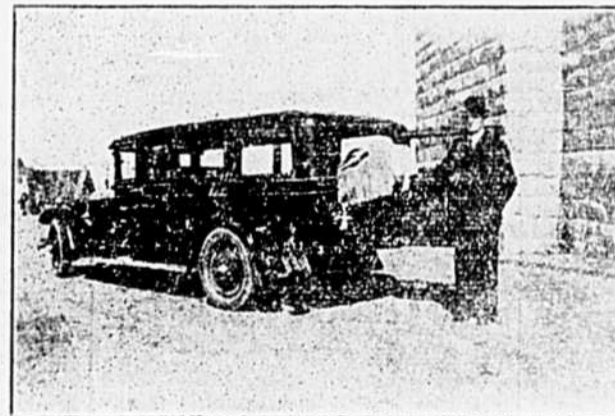


CHARLES MERCIER Propriétaire



EMILIEN ROY Gérant

SERVICE D'AMBULANCE AU MONT-JOLI



AMBULANCE

M. Charles Mercier, Directeur des funérailles et embaumeur diplômé, au Mont-Joli, a maintenant à la disposition du public une magnifique ambulance-automobile pour le transport des malades de la région des comtés de Matane, Matapédia, aux hôpitaux de Rimouski et Matane ou ailleurs.

Il est en état de donner un excellent service sous tous les rapports et le confort que l'on peut trouver dans une ambulance moderne.

Cette ambulance-automobile a été construite chez M. Eugène Belisle, garagiste, au Mont-Joli. Il a reçu des félicitations de nombreuses personnes, plus spécialement des médecins, pour son travail soigné et judicieux.

M. Mercier, Directeur de funérailles, s'est toujours appliqué à donner entière satisfaction à ceux qui ont requis ses services, et il mérite nos compliments pour avoir doté notre région d'une ambulance-automobile.